

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

WALLSTEIN

CONSTANT, BENJAMIN

Tragédie — 1809

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE SECOND	36
ACTE TROISIÈME	71
ACTE QUATRIÈME	95
ACTE CINQUIÈME	116

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Gallas, Isolan, Buttler, Tersky, Illo, Autres Généraux et Officiers de l'armée de Wallstein.

BUTTLE

Il est donc arrivé, ce ministre perfide !
Parmi nous, dans nos camps, quel intérêt le guide ?
Quel ordre de la cour nous vient-il apporter ?
Contre Wallstein et nous qu'ose-t-on méditer ?
De prêtres entouré, Ferdinand nous dédaigne. 5
Il gouverne pour eux, quand c'est par nous qu'il règne.
Wallstein, aux murs d'Égra rassemblant ses guerriers,
Nous accorde un repos qu'ombragent nos lauriers.
Si l'obscur citoyen murmure et s'en offense,
C'est pour nous que Wallstein affronte sa vengeance : 10
Quand seul il nous protège, on veut nous l'enlever !

TERSKY

Au prix de notre sang, il le faut conserver.
Eh quoi ! De tous côtés les ennemis nous pressent.
Jusques sous nos remparts les Saxons reparaissent.
Si Gustave à Lutzen a reçu le trépas, 15
Rassemblant après lui ses valeureux soldats,

Bannier, digne héritier de son puissant génie,
À son roi qui n'est plus soumet la Germanie.
Richelieu, contre nous conspirant aujourd'hui,
Aux protestanTs ligués a promis son appui.
De nos anciens exploits Wallstein défend la gloire.
Sous nos heureux drapeaux il retient la victoire.
Ce chef, que Ferdinand regarde en ennemi,
Sur son trône ébranlé l'a deux fois raffermi.

20

ILLO

Jadis, à son nom seul, les braves accourent.
Réchauffés par sa voix, les vétérans parurent.
Près de lui, des Danois abjurant les drapeaux,
Se rangèrent soudain d'innombrables héros.
Monarque trop ingrat ! Jaloux de sa fortune,
Tu voulus en voiler la splendeur importune.
Par ton ordre, à Wallstein le pouvoir fut ravi.
Tu désarmas le bras qui t'avait trop servi.
A ton sceptre aussitôt tes états échappèrent.
Les Suédois partout contre toi s'avancèrent,
Et l'on te vit alors, par l'ennemi pressé,
Supplier à genoux le héros offensé.
Sa valeur vainement ne fut point implorée.
Il rend à Ferdinand l'Autriche délivrée,
Et Ferdinand prépare, en ses lâches projets,
De nouveaux attentats pour de nouveaux bienfaits.

25

30

35

40

BUTTLER

Après tout, Ferdinand jamais ne fut mon maître.
Au sein de ses états il ne m'a point vu naître.
Cette épée, à mon bras fidèle en tout pays,
M'a conduit pas à pas jusqu'au poste où je suis.
Des rochers de l'Ecosse aux champs de la Bavière,

45

Je me suis frayé seul ma sanglante carrière.
Je puis à mes exploits rapporter mes honneurs.
Je dois tout à ce fer, rien à vos Empereurs.

TERSKY (*à Buttler*)

Oui, mais sans notre Duc, votre valeur insigne
N'aurait jamais conquis le rang dont elle est digne, 50
Buttler : de Ferdinand qu'auriez-vous obtenu ?
Vous languiriez encor, obscur et méconnu.
Wallstein, en vous créant l'un des chefs de l'armée,
Met votre rang de pair à votre renommée.
L'Empereur hésitait. Wallstein vous a nommé. 55
Son choix.

BUTTLER

Ce choix encor ne s'est pas confirmé :
La cour tarde longtemps à l'approuver.

TERSKY

Sans doute.
Wallstein vous récompense et la cour vous redoute ; 60
C'est notre sort commun. Sans son bras protecteur,
Comme il faudrait plier sous leur joug oppresseur !
Mais qu'importe en nos camps leur haine ou leur caprice ?
Le Duc a le pouvoir de vous rendre justice.
C'est le premier des droits qu'il s'est fait accorder. 65

ILLO

C'est le dernier des droits qu'il consente à céder.
Amis ! Que de pouvoir, que d'honneurs, d'opulence,
De vos nombreux exploits seraient la récompense,

Si d'un monarque avare, élevé loin des camps,
Wallstein ne redoutait les perfides agents !
Mais à Vienne on s'étonne, on marchande, et l'envie
Calcule froidement ce que vaut notre vie.

70

TERSKY

On dit que Géraldin vient pour examiner
Ce qu'à ses lieutenans Wallstein a pu donner.

ISOLAN

Quel est ce Géraldin ? Que veut-il ? À quel titre
Ferdinand de nos droits l'a-t-il rendu l'arbitre ?
Et pourquoi son arrêt, par nous trop respecté.....

75

GALLAS

Du monarque lui-même il est fort écouté.
Si des armes toujours il ignore l'usage,
Il a fait des conseils un long apprentissage.

80

BUTTLER

J'entends. C'est un mortel nourri dans le repos,
Qui se traîne en rampant sur les pas des héros,
Vient cueillir sans danger le fruit de leur victoire,
Dérober leurs trésors, et profaner leur gloire,
En crimes supposés transformer leurs exploits, ,
Et jusques dans les camps dicter d'injustes lois.

85

ILLO *(à Gallas, d'un ton qui laisse percer quelque défiance)*

Vous qu'unit à Wallstein une amitié si tendre,
Comte, à cet envoyé daignez donc faire entendre
Qu'on ne peut sans péril outrager aujourd'hui

Le chef qui nous commande et qui nous sert d'appui. 90
 Vous saurez adoucir cet austère langage.
 Vous avez de la cour un assez long usage.
 Vous y comptez, dit-on, des protecteurs nombreux.
 Votre rang, votre nom, l'éclat de vos aïeux,
 Vos dignités, votre âge, enfin tout vous confère 95
 Auprès de Géraldin un pouvoir salutaire.

(Tous les généraux se retirent, excepté Gallas. Celui-ci attend Géraldin, qui a paru dans l'enfoncement.)

GALLAS

Sans doute il va paraître, et je l'attends ici.
 Je dois lui parler seul : Wallstein le veut ainsi.
 J'accepte avec regret cette tâche importune :
 Mais, vous le savez tous, notre cause est commune. 100
 Le voici : laissez-nous. Bientôt vous reviendrez :
 Je saurai ses desseins, et vous les apprendrez.

SCÈNE II

Gallas, Géraldin.

GÉRALDIN

Eh bien ! Digne soutien d'un prince qui vous aime,
 Vous notre appui secret, dans ce péril extrême,
 C'est en vous que la cour a placé son espoir. 105
 L'Empereur, par ma voix, vous transmet son pouvoir.
 Il faut perdre un rebelle et préserver l'empire.
 Vous nous l'avez promis : c'est à vous de m'instruire.
 L'audacieux Wallstein est prêt à L'emporter.
 Au milieu de sa course il le faut arrêter. 110

Quels moyens avons-nous ?

GALLAS

En voyant sa puissance,
Et son adroite audace, et sa rare vaillance,
Et ses soldats, brûlant d'une averse fureur,
Mon coeur, je l'avouerais, craint tout pour l'Empereur. 115
Wallstein traîne à sa suite une foule égarée,
De richesse, d'orgueil et de sang enivrée,
Qui ne vit que pour lui, n'écoute que sa voix,
Contemple en lui son père et son chef à la fois,
Dont au moindre signal la prompte obéissance 120
Exécute son ordre et souvent le devance,
Dont la fierté, nourrie en seize ans de combats,
Dédaigne un Empereur qu'elle ne connaît pas.

GÉRALDIN

Ah ! Malheur à l'état qui dans son imprudence
Au bras armé pour lui remet sa confiance ! 125
Jour funeste où ma voix, implorant sa valeur,
Mît aux pieds d'un soldat l'empire et l'empereur !
Dès lors, de son orgueil démêlant l'artifice,
Je vis que sous nos pas s'ouvrait un précipice.
Mais Tilly n'était plus. Ses compagnons blessés, 130
Par Gustave aussitôt nos bataillons pressés,
La Saxe contre nous avec lui conjurée,
Munich pris, la Bavière à la flamme livrée,
En ce péril affreux, qui pouvait hésiter !
Nous reçûmes la loi qu'il nous voulut dicter. 135
Ferdinand lui cédant l'autorité suprême,
Déposa dans ses mains les droits du diadème :
Il dispose des rangs, des honneurs, des emplois,
Et tout dans cette armée est soumis à ses lois.

Cependant, quand je vois quels sont les satellites 140
 Sur qui s'est appuyé son pouvoir sans limites,
 L'espérance eu mon coeur semble se ranimer.
 Par ses propres soutiens il le faut opprimer.
 Ses choix sont illégaux, ses dons sont éphémères:
 Vienne révoquera des faveurs passagères. 145
 Ainsi, les alarmant sur leur propre destin,
 Sachons les attirer.....

GALLAS

Vous l'espérez en vain.
 Par un art merveilleux Wallstein retient ensemble
 Les élémens confus que son génie assemble. 150
 Je ne vous parle point des immenses bienfaits
 Qu'il prodigue aux appuis de ses vastes succès.
 Mais du moindre soldat il connaît la patrie,
 L'âge, le nom, le rang, l'origine, la vie.
 Tel, près de lui jadis blessé par les Danois, 155
 S'entend, après dix ans, louer de ses exploits ;
 Tel autre, déserteur des drapeaux de Gustave,
 Par lui des Suédois est nommé le plus brave.
 Son oeil aperçoit tout. Rien n'échappe à ses soins ;
 Il sait de ses guerriers les vœux et les besoins. 160
 On dirait qu'il devine, et que leurs habitudes
 Furent l'objet constant de ses sollicitudes ;
 Ou que, de chacun d'eux empressé confident,
 Par leurs propres aveux il apprit leur penchant.
 Murray, dans les combats, n'aime que le pillage : 165
 Wallstein prodigue l'or à ce vénal courage,
 Isolant dans l'amour concentre ses désirs,
 Et l'indulgent Wallstein pardonne à ses plaisirs.
 Buttler est orgueilleux bien plus qu'il n'est avide,
 Et vers les dignités le Duc lui sert de guide. 170

De lui, malgré la cour, il a tout obtenu.

GÉRALDIN

Plus que vous ne croyez, ce Buttler m'est connu.
Sur les pas de Wallstein l'ambition l'entraîne :
L'ambition pourra l'en détacher sans peine.
Mais poursuivez.

175

GALLAS

Moi-même, en dépit de ma foi,
J'éprouve trop souvent son ascendant sur moi.
Non qu'il ose, et je crois superflu de le dire,
Par d'indignes trésors prétendre me séduire ;
Ou que les titres vains dont il peut disposer,
Eblouissent des yeux faits pour les mépriser ;
Mais de son amitié me poursuivant sans cesse,
M'accablant malgré moi du poids de sa tendresse,
Redoublant pour me plaire et de zèle et d'efforts,
Dans mon âme troublée il porte le remords.

180

185

GÉRALDIN

Bannissez loin de vous ces craintes insensées.
D'un frivole remords détournez vos pensées:
De l'état menacé ne trompez pas l'espoir :
Servir son empereur est le premier devoir.

GALLAS

Je le sais. Je remplis ce devoir difficile.
Je dompte, en rougissant, un scrupule indocile.
Mais souvent, en secret, mon coeur, mal affermi,
S'accuse avec horreur de trahir un ami.

190

GÉRALDIN

Colloredo nous reste, et je connais son zèle.
Je l'ai vu près d'ici surveillant le rebelle. 195
Il a peu de soldats, mais leurs coeurs sont à lui.
Il n'attend que mon ordre et marche à notre appui.
De la religion appelons l'entremise.
Wallstein alarme ici les prêtres et l'église.
Il naquit protestant ; ils le craindront toujours. 200

GALLAS

De ces bras impuissans n'espérez nul secours.
Wallstein s'entoure ici de hordes étrangères,
Nos forts sont confiés à leurs mains mercenaires.
Les rangs sont oubliés et les droits confondus,
Les soldats sont trompés et les chefs sont vendus, 205

GÉRALDIN

Quel est donc votre espoir ?

GALLAS

En cet état funeste
Wallstein contre lui-même est l'appui qui nous reste.
Son esprit, tour-à-tour plein d'audace et d'effroi,
Même en le détrônant, voudrait plaire à son roi.. 210
Son génie inquiet, à lui-même infidèle,
Tout révolté qu'il est, frémit d'être rebelle.
De superstitions son coeur est dévoré.
Souvent, d'un front pensif et d'un oeil égaré,
Des flambeaux de la nuit il suit la marche obscure, 215
Et veut à lui répondre obliger la nature.
Depuis plus de six mois ses confidents, en vain,

Le pressent de saisir le pouvoir souverain.
 Ses indécisions, alarmant la Suède,
 Ont empêché Bannier de marcher à son aide. 220
 Feuquière, qui d'abord a secondé ses vœux,
 Le croit de l'Empereur l'agent fallacieux.
 Profitez, s'il se peut, de sa longue faiblesse,
 Saisissez avec art les instants qu'il vous laisse :
 Une illusion vaine a pu le retarder, 225
 Mais à chaque moment il se peut décider.
 Hâtez-vous. Plus le Duc hésite et tempore,
 Plus ses amis ardents pressent leur entreprise.
 Par les liens du sang à Wallstein attaché,
 Tersky tient à cette heure en son palais caché 230
 Un invisible agent de ce ministre habile,
 Qui, remplaçant Gustave en un temps difficile,
 Partage les états du Germain consterné,
 Et dicte ses arrêts à l'Empire étonné.
 Il a, cette nuit même, envoyé vers Feuquière, 235
 De la part de Wallstein, un secret émissaire.
 Wallstein l'ignore encor : mais, pour mieux l'engager,
 Le zèle de Tersky provoque le danger,
 Sûr, qu'au premier éclat sa fierté menacée,
 Du trône, comme abri, saisira la pensée. 240
 J'ai fait ce que j'ai pu. J'expose ici mes jours.
 Wallstein avec opprobre en peut trancher le cours.
 Je fais bien plus encor : je livre à sa vengeance
 Du déclin de mes ans la dernière espérance.
 Mon fils, mon cher Alfred, du même coup frappé. 245
 Dans ma perte, avec moi, peut être enveloppé.
 Et, trompe par la gloire et l'éclat de son maître,
 Périr, en regardant son père comme un traître.

GÉRALDIN

Quoi ! Seigneur ! Votre fils ignore vos projets

(On entend derrière le théâtre des décharges d'artillerie.)

(Thècla paraît avec sa suite au fond du théâtre.)

(Gallas et Géraldin sortent.)

GALLAS

Alfred n'est point formé pour de pareils secrets 250
Toute duplicité le révolte et l'offense.
Il eût de son mépris payé ma confiance.
Tout doit être, Seigneur, pour ce coeur généreux,
Brillant comme le jour, et pur comme les cieux :
J'ai voulu, quelquefois, commencer à l'instruire ; 255
Mais, au premier des mots que ma bouche osait dire,
Son noble étonnement me frappait de respect,
Et l'aveu dans mon coeur rentrait à son aspect.
De Wallstein en ces lieux il ramène la fille.
Le Duc loin de la cour rappelle sa famille. 260
Ferdinand aurait dû, sagement ombrageux,
Retenir près de lui.
Regrets infructueux !
Déjà, de la princesse, à la cour enlevée,
L'airain qui retentit annonce l'arrivée. 265
Elle approche. Venez. Cachons à tous les yeux
L'intérêt important qui nous unit tous deux.
Cherchons pour nos secrets un lieu plus solitaire.
Suivez-moi.

SCÈNE III

Thécla, Élise, Alfred, Officiers, Soldats.

(À Élise.)

(La suite de Thécla sort.)

THÉCLA *(à un officier de sa suite)*

Hatez-vous de prévenir mon père. 270
Je vais attendre ici ses ordres révéérés.
Vous, jusqu'à sa réponse, Élise, demeurez.

ALFRED *(après quelques instants de silence)*

Eh bien ? L'heure fatale est aujourd'hui venue ;
Madame, aux lois d'un père, après six mois rendue,
Du malheureux Alfred tout doit vous séparer. 275
Ah ! Contre un doute affreux daignez me rassurer.
Je me retrace en vain, dans ma douleur mortelle,
Cet amour, cette foi, ce coeur noble et fidèle,
Ce coeur, par vos serments à mon coeur engagé.
Vous gardez le silence, et mon sort est changé. 280

(Après un silence.)

THÉCLA

Rien n'est changé pour vous : Thécla reste la même.
N'êtes-vous plus Alfred ? N'est-ce pas vous que j'aime ?
Cher Alfred, il est vrai, ces lieux, nouveaux pour moi
Dans mon esprit tremblant avaient jeté l'effroi.
De ma mère partout l'image retracée 285
De sa perte, en mon coeur, ranime la pensée.

Hélas ! Vous le savez : j'espérais avec vous
 La rendre, après six mois, à l'amour d'un époux.
 Mais je reviens sans elle, et sa cendre isolée c
 Peut-être appelle en vain sa fille désolée. 290
 J'ai cru d'ailleurs ici lire dans tous les yeux
 Je ne sais quoi de sombre et de mystérieux.
 Mon âme, en contemplant cette foule agitée,
 Dans un monde nouveau se sentait transportée.
 Pardonnez : mon courage est bientôt revenu, 295
 Alfred est avec moi dans ce monde inconnu.

ALFRED

Thécla, fille du ciel, mon unique espérance,
 Thécla, mélange heureux d'amour et d'innocence,
 De quel trouble enchanteur ta voix remplit mes sens !
 Quel bonheur dans mon sein pénètre à tes accents ! 300
 Ah ! Comment t'exprimer leur douceur infinie !
 Que ne te dois-je pas, ô charme de ma vie !
 Dans ce triste univers, sans desseins, sans plaisirs,
 Isolé, sombre, en proie à de vagues désirs,
 Je m'agitais en vain dans une nuit profonde. 305
 Inquiet, tourmenté, je demandais au monde
 Dans quel but, à quoi bon sur la terre jeté,
 L'homme errait dans le trouble et dans l'obscurité.
 Vous êtes mon espoir, mon bonheur et ma gloire.
 C'est pour vous que je veux marcher à la victoire, 310
 Et loin derrière moi laissant tous nos guerriers,
 Mériter votre choix, le Front ceint de lauriers.
 « Demain, oui, demain même, abjurant tout mystère,
 J'irai, pour mon amour, implorer votre père
 Sans oublier son rang, il peut combler mes vœux. 315
 Des autiques Hongrois les rois sont mes aïeux.
 De mon père, à la cour, on connaît l'influence.

Du vôtre, s'il le faut, il prendra la défense.
Wallstein a des rivaux ; Mais Gallas, en ce jour,
Fidèle à l'amitié, servira mon amour.

320

(Wallstein paraît avec Illo et Tersky au fond du théâtre. Alfred et Thécla se séparent et se rangent aux deux côtés du théâtre, Thécla avec Élise.)

THÉCLA

Oui, cher Alfred, d'un coeur entraîné, mais timide,
Soyez le protecteur, le conseil et le guide.
En expirant, ma mère a voulu nous unir ;
Et sa main défaillante a daigné nous bénir.
Sur sa tombe, avec vous, j'ai répandu des larmes ;
Votre voix a calmé l'horreur de mes alarmes.
Au milieu d'étrangers, tremblante, sans secours,
Votre seule pitié pût conserver mes jours.
S'il fallait renoncer à l'amour qui nous lie,
Sans regret, je le sens, je quitterais la vie,
Trop heureuse, en cédant à ce destin jaloux,
De vous avoir aimé, d'avoir vécu pour vous.

325

330

SCÈNE IV

Les Précédents, Wallstein, Illo, Tersky.

(Illo sort.)

WALLSTEIN *(à Illo)*

Rassemblez mes guerriers : Géraldin va paraître.
Il vient nous apporter les ordres de son maître.
Je veux qu'aux yeux de tous il s'explique en ce jour,
Et l'on pourra juger des projets de la cour.

335

THÉCLA *(se jetant dans les bras de Wallstein)*

Enfin ; le sort me rend....

WALLSTEIN *(en embrassant Thécla)*

Trésor de mon vieil âge,
Je te revois ! Ta vue est d'un heureux présage !
Ma fille ! Mon espoir ! Le but de mes travaux!
Je découvre en tes traits mille charmes nouveaux.
Prodigue en ses faveurs : la nature indulgente
Accorde tous ses dons à ta beauté naissante,
Tandis qu'au sein des camps ma prudente valeur
Prépare assidûment ta future grandeur.

340

345

THÉCLA

Pour mon bonheur encor, que reste-t-il à faire ?
Que demander au ciel qui me donne un tel père ?
Vous, arbitre des rois, sauveur de Ferdinand,
Vous, que l'état contemple avec étonnement,
Que le peuple chérit, et que la cour révère,
Qui dictez d'un seul mot et la paix et la guerre,
La timide Thécla vous serre dans ses bras,
Seule dans l'univers, Thécla ne vous craint pas,

350

(D'un ton plus sombre.)

(À Alfred.)

WALLSTEIN

Chère Thécla, je veux, sur ta tête innocente,
Placer de mes honneurs la parure éclatante,
Te ceindre des lauriers moissonnés par mon bras...

355

Si la haine pourtant ne me les ravit pas.
Tu reviens de la cour, Alfred. on m'y soupçonne...
De mes vils ennemis Ferdinand s'environne.
Par mes persécuteurs il se laisse abuser.

360

ALFRED

Ma franchise, Seigneur, ne peut vous déguiser
Des bruits trop répandus que la haine accrédite,
Il est vrai : contre vous on murmure, on s'irrite
On contemple à regret votre absolu pouvoir.
Je vous ai défendu. Je croyais le devoir.
Mais que pouvait ma voix sur un roi qu'on abuse !

365

WALLSTEIN

Tu n'as point découvert ce dont la cour m'accuse ?

ALFRED

D'aucun crime, Seigneur, vous n'êtes accusé.

WALLSTEIN

Ah ! Je les reconnais. Ils ne l'ont point osé.
S'ils m'avaient accusé, j'aurais pu leur répondre,
Et la voix de Wallstein aurait su les confondre.
Leur haine, en cette lutte, a craint de s'engager :
Alfred, si l'on se lait, c'est qu'on veut se venger.
Et le peuple ?

370

ALFRED

Le peuple, en sa fougue indiscrete,
Recueille des rumeurs qu'au hasard il répète.

375

TERSKY

On nomme jusqu'au chef qui doit vous remplacer.

ALFRED

Un vain bruit....

WALLSTEIN

Les ingrats ! Ils m'y veulent forcer !

ALFRED

Vos vertus, vos exploits, l'éclat de vos services,
Sans peine arrêteront le cours des injustices.
Que pourra des complots la sombre iniquité
Contre l'honneur, la gloire et la fidélité !

380

(À Alfred et à Thécla.)

(À Alfred, en le prenant par la main.)

WALLSTEIN

Et la fidélité !.... Quoi ! Ce devoir sévère,
À la cour, à tout prix, m'ordonnerait de plaire !
Après tant de travaux rentrer dans le néant,
N'avoir été du sort que l'aveugle instrument,
Retomber dans le rang de ces êtres vulgaires
Qui doivent au hasard leurs pompes éphémères,
Qu'un flot soudain élève, et qu'un flot engloutit,
Sont-ce là des vertus que le devoir prescrit ?
Allez. Laissez-moi seul.
Alfred, ta jeune audace

385

390

Au nombre des héros marque déjà ta place.
Ton courage par moi fut toujours admiré,
Du prix de tes exploits Wallstein t'a décoré.
Il te prend pour second dans sa noble carrière.
Songe, que de tout temps il t'a servi de père,
Que lui-même a guidé tes pas mal affermis,
Qu'il t'admet, jeune encor, au rang de ses amis.

395

400

ALFRED

Ah ! Seigneur ! Disposez de mon sang, de ma vie.
L'amitié la plus sainte à votre sort me lie.
Mon bras, pour vous défendre, impatient d'agir...

(Alfred sort d'un côté. Thécla et Élise sortent de l'autre.)

WALLSTEIN

Va. J'y compte. Il suffit,

SCÈNE V

Wallstein, Tersky.

TERSKY

Seigneur, il faut choisir :
Céder à l'Empereur, ou, vous servant vous-même,
Par un heureux effort, saisir le rang suprême.
Quel moment plus propice à vos vastes projets
Jamais à vos désirs promet plus de succès !
Dans la splendeur habile où votre rang s'étale,
Vous marchez, entouré d'une pompe royale.
De vos soldats vaillants, de vos nombreux amis,

405

410

Les coeurs sont entraînés et les yeux éblouis.
 Chacun se croit plus fort au milieu de la foule :
 Gardez que sans retour ce torrent ne s'écoule, 415
 Et qu'en cent lieux divers, par les combats placés,
 Ces chefs ne soient bientôt loin de vous dispersés !
 Chacun, rentrant alors dans la route commune,
 D'un oeil plus réfléchi contemple sa fortune,
 Et s'empresse d'offrir à son prince irrité 420
 Le vulgaire tribut de la fidélité.

WALLSTEIN

Qui t'a dit que Wallstein les veut rendre infidèles?
 M'a-t-on vu prendre place au nombre des rebelles ?
 Ai-je abjuré l'honneur, et de la trahison
 Mérité-je déjà l'injurieux soupçon? 425
 Je veux sur mes soldats conserver ma puissance:
 C'est mon bien, c'est mon droit, le fruit de ma vaillance ;
 Je le veux. Mais Wallstein, justement irrité,
 Est loin encor, crois-moi, de Wallstein révolté.

TERSKY

Seigneur, est-ce à plaisir que votre esprit s'abuse ? 430
 Que vous sert avec moi cette inutile ruse ?
 Tersky dans vos secrets n'est-il donc plus admis,
 Et ne traitons-nous pas avec les ennemis ?
 Moi-même en votre nom....

WALLSTEIN

J'ai daigné les entendre. 435
 Oui, s'il le faut, Wallstein veut pouvoir se défendre.
 Mais traiter avec eux, ce n'est point les servir.
 Je veux sauver l'empire, et non pas le trahir.

TERSKY

D'autres motifs, Seigneur, glacent votre courage.
Pardonnez les aveux où mon zèle s'engage.
Qui croirait qu'un héros fait pour tout gouverner,
Par un art imposteur se laissât fasciner!
Un devin mensonger tient votre âme abattue,
Et votre incertitude est l'astre qui nous tue.

440

WALLSTEIN *(d'un ton sévère)*

De tous les généraux êtes-vous assuré ?

445

TERSKY

Tous n'attendent qu'un mot de leur chef révééré.
Déjà, de Géraldin pressentant l'insolence,
Leur courroux unanime a demandé vengeance.

WALLSTEIN

Isolan ?

TERSKY

J'en réponds.

450

WALLSTEIN

Clary, Murray, Méllas,
Don Fernand ?

TERSKY

Ils suivront l'exemple de Gallas,
Sous ses commandements ils servent dès l'enfance.

L'habitude est garant de leur obéissance.

455

WALLSTEIN

Je puis compter sur eux ?

TERSKY

Si vous comptez sur lui,

WALLSTEIN

Gallas, en tous les temps, fut mon plus ferme appui.
Mais Géraldin paraît.

SCÈNE VI

Les Précédents, Géraldin, Gallas, Alfred, Buttler, Autres généraux.

(Les généraux se rangent autour de Wallstein, un peu en arrière. Géraldin s'avance vers Wallstein, sur le devant du théâtre.)

WALLSTEIN *(à Géraldin)*

Vous devinez sans peine,
Seigneur, que je connais le soin qui vous amène.
On en parle partout assez publiquement.
L'empire en retentit. J'ai voulu cependant
Que l'armée en ces lieux apprît par votre bouche
Tout ce qui me concerne et tout ce qui la touche.
Compagnons de ma gloire et chéris de mon coeur,
Ces guerriers, de leur sang, ont servi l'Empereur,
A sa reconnaissance ils ont assez de titres.
Prenez-les pour témoins. Je les prends pour arbitres,

460

465

GÉRALDIN

Vous l'ordonnez, Seigneur, mais daignez réfléchir 470
Qu'aux ordres de la cour je ne fais qu'obéir,
Que de ses volontés interprète docile,
Je dois....

WALLSTEIN

Épargnez-vous un exorde inutile.
Je saurai distinguer entre la cour et vous. 475
Vous n'avez rien à craindre.

GÉRALDIN

Alors qu'un sort jaloux,
Après plus de treize ans d'une guerre importune,
De l'État menacé fit pâlir la fortune,
Le sage Ferdinand, à ses vaillants soldats, 480
Voulut donner un chef vainqueur en cent combats,
Et qui par son génie et par sa renommée,
Rendît à nos drapeaux leur gloire accoutumée.
Qui mieux que vous, Seigneur, eût mérité son choix ?
Son espoir fut rempli par vos premiers exploits. 485
Sous votre abri puissant les peuples respirèrent,
Les perfides Saxons au loin se retirèrent,
Gustave s'arrêta. Son génie étonné
Par son digne rival parut comme enchaîné.
Vous sûtes le forcer par vos lenteurs savantes 490
A fondre en un seul corps ses légions errantes.
Nuremberg vit bientôt aux pieds de ses remparts
Flotter des Suédois les nombreux étendards.
Sous ces murs, à combattre ils croyaient vous contraindre,
Mais Wallstein immobile était bien plus à craindre. 495
La famine en leur camp sème partout la mort.

Gustave au désespoir veut affronter le sort.
 Vainement contre vous ce désespoir le guide,
 Il n'obtient pour les siens qu'une mort plus rapide,
 Et. cent bouches d'airain sur ses pâles soldats
 Du haut de votre camp vomissent le trépas.
 Il fuit, et tout honteux de sa gloire flétrie,
 Dans les champs de Lutzen court terminer sa vie.

500

WALLSTEIN

Pourquoi nous parler tant de nos travaux passés ?
 Ce que nous avons fait, nous le savons assez,
 Et l'on ne vous a pas, à ce que je puis croire,
 Envoyé dans ces lieux pour vanter notre gloire,

505

GÉRALDIN

Seigneur, sur vos exploits j'aimais à m'arrêter,
 Et ma justice encor se plaît à raconter
 Ce que vous dut l'Empire, et ce qui sert d'excuse,
 A des torts passagers dont la cour vous accuse.
 Vous teniez en vos mains la victoire et la paix :
 On vous voit tout-à-coup suspendre vos succès,
 Braver la volonté d'un prince qui vous aime,
 Ainsi qu'un fugitif, retourner en Bohême,
 Ouvrir la Franconie à ce jeune Weymar
 Qu'une erreur déplorable entraîne après son char.
 L'Empereur étonné, sollicite, supplie.
 Il pourrait commander, et c'est en vain qu'il prie.

510

515

WALLSTEIN *(aux généraux)*

Arrêtez, Géraldin. Que faisons-nous alors ?

520

ILLO

De l'Oder menacé nous défendions les bords.

BUTTLE

Nos efforts délivraient la Silésie entière.

ALFRED

Contre les Suédois nous servions de barrière.

(À Géraldin.)

WALLSTEIN *(aux généraux)*

Voilà ce qu'on appelle un coupable repos.
Poursuivez.

525

GÉRALDIN

Ce rebelle, auteur de tous nos maux,
De Thourn, à vos succès vous voyant infidèle,
Puisse dans vos lenteurs une audace nouvelle.
Il répand en tous lieux qu'il est votre allié,
Ranime son parti qui fuyait effrayé,
S'approche, vous menace, insulte à votre gloire.

530

WALLSTEIN

Eh bien

GÉRALDIN

Son fol orgueil vous force à la victoire.
Il veut fuir. On l'arrête. Arbitre de son sort,

Vous pouviez, vous deviez le livrer à la mort. 535
 Des lois qu'il outrageait l'éternelle justice,
 Nos peuples, nos autels réclamaient son supplice.
 Oh ! Surprise ! Malgré ses infidélités,
 Malgré tant de forfaits, tant de fois répétés,
 Malgré l'arrêt sacré d'un tribunal suprême, 540
 Malgré l'ordre formel de Ferdinand lui-même,
 Vous le renvoyez libre, et son impunité
 Rend un chef et l'espoir au parti révolté.
 Ainsi vous seul, Seigneur.....

WALLSTEIN

J'entends, voilà mes crimes. 545
 Nous cueillons des lauriers, vous voulez des victimes.
 La cour est implacable et ne pardonne pas
 À qui d'un malheureux lui ravit le trépas.
 Honte et malheur à nous, si notre obéissance
 Servait ainsi d'organe à l'aveugle vengeance, 550
 D'un zèle avilissant se faisait un devoir,
 Et prononçait l'arrêt dicté par le pouvoir.
 Allez : nul d'entre nous ne se rendra complice
 De ces lâches forfaits que vous nommez justice,
 Et si vous prétendez ces services nouveaux, 555
 Respectez mes guerriers, et cherchez des bourreaux.
 Au reste, que veut-on ? Parlez.

GÉRALDIN

Qu'à l'instant même,
 Sans retard, sans délai, vous quittiez la Bohême.

(Aux généraux.)

(À Géraldin.)

WALLSTEIN

Eh quoi ! Durant l'hiver ! Au milieu des frimas !
Vous voyez.
Où veut-on que nous portions nos pas ?

560

GÉRALDIN

Aux bords où sans pudeur, levant sa tête impie,
Dans nos temples souillés triomphe l'hérésie :
Depuis deux ans, Seigneur, le Danube indigné
Par de vils apostats, voit son bord profané :
Remplissez les destins du Dieu qui nous protège:
Renversez les autels d'un culte sacrilège.
Allez, frappez.

565

WALLSTEIN

J'écoute, avec étonnement,
Ces éclats imprévus d'un zèle intolérant :
Plus d'un guerrier, Seigneur, au sein de mon armée,
Professe une croyance en Autriche opprimée.
Lorsque pour l'Empereur j'assemblai des soldats,
De leur religion je ne m'informai pas.
Je voulus oublier de funestes querelles.
Je les cherchai vaillants, dociles, prompts, fidèles :
Tels je les ai trouvés : mais de leur sang versé
Le souvenir bientôt paraît être effacé.

570

575

GÉRALDIN

A leurs exploits, Seigneur, je rends un juste hommage ;
Mais pourquoi, dans ces lieux, enchaîner leur courage,
Laisser sur d'autres bords l'ennemi triomphant,
Et dépouiller ici le pauvre et l'innocent ?

580

WALLSTEIN

Quel reproche perfide, et quelle indigne ruse !
Amis, c'est nous qu'on trompe et c'est nous qu'on accuse ! 585
Sort affreux du soldat ! à souffrir condamné,
Par la faim, par le froid, au pillage entraîné ;
Lui-même, gémissant d'un crime involontaire,
De ses pleurs, de son sang il arrose la terre !
À tous ses attentats c'est vous qui le forcez, 590
Et sur ses attentats c'est vous qui prononcez.

GÉRALDIN

Wallstein tenait jadis un tout autre langage.

WALLSTEIN

Je sais qu'on abusa de mon jeune courage.

GÉRALDIN

Vous vouliez seul lever et nourrir vos soldats.

WALLSTEIN

On m'en a trop puni, je ne l'oublierai pas. 595

GÉRALDIN

Enfin, quand Ferdinand vous donna cette armée.....

WALLSTEIN

Me la donna, Seigneur ? Mon nom seul l'a formée.

GÉRALDIN

Vous nous vendez bien cher un bienfait passager !

WALLSTEIN

Pour prix de ce bienfait, vous osez m'outrager !
C'en est trop : je suis las de souffrir tant d'injures.
Votre imprudente main vient rouvrir mes blessures.
Vous souvient-il du jour où, par vous dépouillé,
Wallstein victorieux se vit humilié,
Trahi, proscrit, chassé ?

600

GÉRALDIN

Vous connaissez vous-même
De ce jour malheureux la violence extrême.
Ferdinand fut contraint....

605

(Il se fait un grand mouvement parmi les généraux, pendant que Wallstein parle. Ils regardent Géraldin d'un air menaçant.)

WALLSTEIN

Une seconde fois
Il n'aura pas en vain outragé mes exploits.
Qu'un autre, de la cour, supporte le caprice.
J'abdique le pouvoir. Qu'un autre s'en saisisse.
Wallstein, dès aujourd'hui, ne dépend plus de vous.
Amis, ne blâmez pas un trop juste courroux.
Le ciel sait qu'à regret Wallstein vous abandonne.
Il le faut. Son honneur, votre intérêt l'ordonne.
C'est moi que l'on poursuit. Ah ! Puissiez-vous, du moins,
D'un si lâche complot n'être que les témoins.
Et puisse l'Empereur, envers vous équitable,

610

615

Epuiser sur moi seul sa vengeance implacable.
 Je voudrais l'espérer. Le mérite passé
 Par la faveur du jour est bientôt éclipsé.
 D'un général nouveau protégés ou complices,
 D'autres recueilleront le fruit de vos services.
 Je n'y puis rien.

620

(À Géraldin.)

(Aux généraux.)

(À Wallstein.)

ALFRED *(dans une grande agitation, allant successivement vers Wallstein, vers Géraldin, vers les généraux)*

Seigneur, daignez, au nom du ciel...
 Suspendez, rétractez un arrêt si cruel...
 Non, vous ne pouvez pas... Ministre de l'Empire,
 Unissez-vous à moi... tremblez s'il se retire.
 Et vous, nobles amis, qui l'avez vu cent fois...
 Vos soldats, vos enfants vous parlent par ma voix.
 Rassurez, rassurez leur tendresse alarmée.
 Seigneur, votre nom seul contient encor l'armée.
 Tout est détruit, perdu, si vous nous délaissez.

625

630

WALLSTEIN

Oui, tout sera détruit, je le prévois assez.
 Oui, mon fidèle Alfred, tant de soins, tant de peines,
 Vos destins confiés à des mains incertaines...
 Je ne puis détourner ce funeste avenir.
 Puis-je vous commander quand c'est pour vous trahir?

635

ILLO

Ah ! Laissez-nous, du moins, délibérer ensemble.
Permettez que l'armée en conseil se rassemble,
Peut-être que la cour nous voyant réunis....

640

(À Géraldin.)

(À Illo.)

(Géraldin et tous les généraux se retirent, à l'exception d'Illo.)

WALLSTEIN

Je n'ai plus de pouvoir et tout vous est permis.
Mais cherchez d'autres lieux où, loin de ma présence,
Chacun puisse à son gré dire tout ce qu'il pense.
Surtout que Géraldin soit par vous respecté.
C'est le dernier emploi de mon autorité.
Retirez-vous. Restez.

645

WALLSTEIN *(à Illo)*

De leur courroux extrême,
Avec habileté, profite à l'instant même.
C'est dans un tel moment qu'on en peut disposer :
Va, ne leur laisse pas le temps de s'apaiser.
Que chacun, par écrit, embrassant ma querelle,
S'engage avec serment à me rester fidèle.
Dis-leur qu'à ce prix seul je les puis soutenir.

650

(Wallstein et Illo se retirent par des côtés différents.)

ILLO

Je réponds d'eux, Seigneur, et cours vous obéir.

655

ACTE SECOND

SCÈNE I

Wallstein, Tersky.

WALLSTEIN

Eh bien ! À me défendre as-tu su les porter ?

TERSKY

Tous jurent à l'envi de ne vous point quitter.
Plus Géraldin répand la menace et l'injure,
Plus l'intérêt s'alarme et la fierté murmure.
Leur zèle impatient avançait mes efforts,
Et moi-même, j'ai dû contenir leurs transports.

660

WALLSTEIN

Gallas t'a secondé ?

TERSKY

Fidèle en apparence,
Gallas à nos serments souscrit sans résistance.
Mais j'ai bien observé ses gestes, ses discours,
Et je crains ce vieillard élevé dans les cours.
Sa voix et des regards trahissaient l'artifice.

665

WALLSTEIN

Cesse de tes soupçons la trop longue injustice.

TERSKY

Seul avec Géraldin à toute heure engagé,
Il l'a suivi partout.

670

WALLSTEIN

Je l'en avais chargé.

TERSKY

On l'a vu recevoir de secrets émissaires.

WALLSTEIN

Ne me répète plus des rumeurs mensongères.

TERSKY

Son fils....

WALLSTEIN

Mon noble Alfred ! L'univers sous mes pas
S'écroulerait, qu'Alfred ne me trahirait pas.

675

TERSKY

Vous le pensez ainsi ; mais mon instinct redoute....

WALLSTEIN

Il faut te rassurer : je le veux bien, écoute.

Partout à mes côtés Gallas a combattu.
 Je connais sa valeur, je crois à sa vertu. 680
 Dès mes plus jeunes ans son amitié m'est chère,
 Mais un autre motif me dirige et m'éclaire.
 Gallas est un appui que m'ont donné les deux :
 Il est, pour les mortels, des jours mystérieux,
 Où, des liens du corps, notre âme dégagée, 685
 Au sein de l'avenir est tout à coup plongée,
 Et saisit, je ne sais par quel heureux effort,
 Le droit inattendu d'interroger le sort.
 La nuit qui précéda la sanglante journée
 Qui du héros du nord trancha la destinée, 690
 Je veillais au milieu des guerriers endormis.
 Un trouble involontaire agitait mes esprits.
 Je parcourus le camp. On voyait dans la plaine
 Briller, des feux lointains, la lumière incertaine.
 Les appels de la garde et les pas des chevaux 695
 Troublaient seuls, d'un bruit sourd, l'universel repos.
 Le vent, qui gémissait à travers les vallées,
 Agitait lentement nos tentes ébranlées.
 Les astres, à regret perçant l'obscurité,
 Versaient sur nos drapeaux une pâle clarté. 700
 Que de mortels, me dis-je, à ma voix obéissent!
 Qu'avec empressement sous mon ordre ils fléchissent!
 Ils ont, sur mes succès, placé tout leur espoir.
 Mais si le sort jaloux m'arrachait le pouvoir,
 Que bientôt je verrais s'évanouir leur zèle ! 705
 En est-il un du moins qui me restât fidèle !
 Ah ! S'il en est un seul, je t'invoque, ô destin!
 Daigne me l'indiquer par un signe certain.
 Que vers moi, le premier, dès l'aurore il s'avance !
 A peine j'achevais que je vois, en silence, 710
 Un guerrier qui s'approche : il parle ; c'est Gallas.
 D'un coursier belliqueux il conduisait les pas.

– Mon frère, me dit-il, pardonne à ma faiblesse.
 Dans ma vaine terreur reconnais ma tendresse.
 Un songe, un songe affreux cette nuit m’a frappé: 715
 Je t’ai vu d’ennemis partout, enveloppé,
 Sur ton cheval blessé, cherchant en vain la suite,
 Et, malgré les efforts, tombant sous leur poursuite.
 Déjà le jour parait, demain nous combattons.
 Gustave, dans le sang, vient laver ses affronts. 720
 Je t’amène un coursier que j’ai choisi moi-même,
 Ne monte pas le tien ; crois un ami qui t’aime. –
 Je cédaï. Le jour même, en un combat douteux,
 Je me vis entouré de Suédois nombreux,
 Dont la mort de Gustave enflammait la furie. 725
 Le coursier de Gallas me conserva la vie.
 Un soldat, sur le mien, accompagnait mes pas ;
 Tous deux en même temps trouvèrent le trépas.
 Crois-moi, Tersky, le sort a pour l’homme un langage
 Méconnu du profane, et compris par le sage. 730
 Penses-tu que, suivant leur cours majestueux,
 Les astres ne soient faits que pour orner les cieux,
 Pour éclairer la terre et pour servir de guides
 Aux vulgaires humains dans leurs travaux sordides?
 Non. De la destinée annonçant les arrêts, 735
 Tout se tient, tout se meut par des ressorts secrets
 La nature, soumise à des lois invisibles,
 Dévoile, à qui l’entend, des décrets infaillibles.

SCÈNE II

Les Précédents, Illo.

ILLO (*entrant précipitamment, et, * * * * * et bas à Tersky*)

Tersky....

WALLSTEIN

Que voulez-vous ?

740

ILLO (*à part à Tersky*)

Nous sommes découverts.

Éwald est arrêté, saisi, chargé de fers....

WALLSTEIN (*à Tersky*)

Que dit-il ? répondez. Quelle alarme soudaine.

ILLO (*encore à part à Tersky*)

Déjà vers l'Empereur une escorte l'entraîne.

Il va tout révéler.

745

WALLSTEIN

Quel secret important ?...

Parlez.

(*Il sort.*)

ILLO (*toujours à part à Tersky*)

Instruis le Duc, je retourne à l'instant,

Je vais tout observer.

WALLSTEIN

D'où vient tant d'épouvante ?

750

TERSKY

Hélas ! Vous blâmez mon ardeur imprudente,
Seigneur, je le prévois. De vos ordres chargé
Avec le Suédois je m'étais engagé.

Vous-même le saviez ; mais votre incertitude
Semblait, de l'oublier, s'être fait une étude.

755

Enfin, depuis trois jours, un envoyé secret,
De la part de Bannier, m'a remis un projet.

Ce projet, qu'a dicté l'Ambassadeur de France,
Assure dans vos mains la royale puissance.

Suspendre ma réponse était le rejeter.

760

Sur votre assentiment j'ai cru pouvoir compter.

J'ai voulu jusqu'au bout conduire l'entreprise ;

Espérant qu'à la fin, si, par mon entremise,

Je vous offrais l'appui des deux ambassadeurs,

Vous vous résigneriez à vos propres grandeurs

765

WALLSTEIN

Achève.

TERSKY

Ce projet, vengeur de vos injures,

Souscrit par moi, Seigneur, remis en des mains sûres,

Au ministre français devait être porté.

WALLSTEIN

Eh bien !

770

TERSKY

Non loin d'ici, tout à coup arrêté,

Le malheureux Ewald, mon fidèle émissaire,
Captif, cette nuit même, a passé la frontière :
On le conduit à Vienne.

(Après un silence, et avec une extrême émotion.)

(A Tersky, d'un ton sévère.)

(Tersky fait un mouvement pour sortir.)

(Avec désespoir.)

WALLSTEIN

Oh ciel ! Que m'as-tu dit ! 775
À ce coup imprévu je demeure interdit.
Ferdinand ! Ferdinand ! L'ami de ma jeunesse !...
Que j'ai si bien servi !... lui, de qui la tendresse
Me combla de ses dons !... Je dus à ses faveurs
Et ma première gloire et mes premiers honneurs! 780
Quel souvenir en moi s'élève et me déchire !...
Oh ! Qu'un bras secourable hors d'ici me retire !...
Si pourtant, tout à coup, j'abjurais mon dessein !
Si, revenant à lui,... te croiront-ils, Wallstein!
Iras-tu lâchement implorer leur clémence ? 785
Ils n'ont pas même en toi respecté l'innocence !
Sortez... avec moi seul je veux délibérer.
Non ; reste. Des Saxons il faut nous assurer.
Vers eux, sur l'heure même, envoie en diligence.
Tu m'as perdu. 790

TERSKY

Seigneur !...

WALLSTEIN *(sans écouter Tersky)*

Redoutable puissance,
Avenir inconnu, destin mystérieux,
Tes arrêts, je le sais, sont écrits dans les cieux.
Que prétends-tu de moi ? Pourquoi, dès ma jeunesse,
D'un trop funeste espoir m'as-tu flatté sans cesse ?
Je ne demandais pas tes perfides faveurs.

795

TERSKY

Je vais donc envoyer vers les Ambassadeurs.

WALLSTEIN

Oui... vas...

TERSKY

Grâces au ciel !

800

(Wallstein sort.)

WALLSTEIN

Tersky, suspends ta joie ;
Modère un vain transport, où l'orgueil se déploie.
D'un arrogant espoir le sort est l'ennemi.
Qui triomphe d'avance en est bientôt puni.

SCÈNE III

Tersky, Gallas, Géraldin.

GÉRALDIN (*à Tersky*)

Puis-je encor de Wallstein avoir une audience ?

805

(Tersky sort.)

TERSKY

Des travaux importants demandent sa présence.
Je le suis. Vous pouvez l'attendre dans ces lieux.

GALLAS

Vous connaissez enfin son secret odieux.
Mais de ses trahisons la trame découverte,
Ne fera, je le crains, qu'avancer notre perte.
Il va précipiter ses desseins criminels.
Tous s'unissent à lui par des vœux solennels.
Bientôt, à la révolte il saura les conduire.
Moi-même, à leurs serments, il m'a fallu souscrire.
Sans fruit j'aurais lutté. Pressez votre retour.
De ce comble d'audace avertissez la Cour.

810

815

GÉRALDIN

D'un succès plus heureux je nourris l'espérance,
Il est vrai : des guerriers j'ai vu la violence
Leur serment m'est connu ; mais ce même serment
Peut du perfide encor hâter le châtement.
Dans les esprits troublés germe la défiance ;
On s'étonne, on hésite, on observe en silence ;
Et déjà quelques chefs sont venus jusqu'à moi,

820

Me confier leur doute et m'apporter leur foi.
Sans leur rien expliquer, j'ai reçu leurs promesses.
L'un d'entr'eux, que Wallstein a comblé de largesses,
Isolan est à nous.

825

GALLAS

Lui, dont le zèle ardent
Provoquait la révolte et bravait Ferdinand !

GÉRALDIN

Oui, lui-même. Telle est leur fougue passagère.
Un instant la fait naître, un instant la modère.
Leur mécontentement s'exhale en vains discours,
Et de l'obéissance ils reprennent secours.
Cependant, si le Duc plus avant les engage,
S'il les entraîne au but qu'il couvre d'un nuage,
Quand ce but frappera leurs regards étonnés,
Ils en auront trop fait pour être pardonnés.
Tout dépend d'aujourd'hui. Si vous servez mon zèle,
Aujourd'hui suffira pour perdre le rebelle,

830

835

GALLAS

Parlez.

840

(Buttler paraît au fond du théâtre.)

GÉRALDIN

Ce traité fait avec les ennemis,
Et dans les mains d'Ewald par nos guerriers surpris,
Sur les complots du Duc doit éclairer l'armée,
Par vous que la nouvelle en soit partout semée.

De ce pacte honteux instruisez vos soldats. 845
Découvrez-leur le gouffre entr'ouvert sous leurs pas.
Du nom de l'étranger que ces murs retentissent.
Au nom de l'étranger tous les partis s'unissent.
Ce nom, dans tous les temps, justement détesté,
Ramène tous les coeurs à la fidélité, 850
Et chacun redoutant le titre de transfuge,
Dans le sein du devoir va chercher un refuge.
Mais ; sans tarder...

GALLAS

Buttler s'approche de ces lieux.
Évitez, croyez-moi, ce soldat factieux. 855
Aux succès de Wallstein son intérêt conspire.
Gardez-vous....

(Gallas sort.)

GÉRALDIN

L'intérêt est facile a séduire.
À Wallstein triomphant il prête son appui.
S'il entrevoit sa chute, il sera contre lui. 860
Loin de le vouloir fuir, je le cherche, au contraire.
Le Duc, par des honneurs, flatta cette âme altière.
À ses séductions on pourra l'arracher,
Et des honneurs plus grands l'en sauront détacher.
Laissez-moi lui parler. 865

SCÈNE IV

Géraldin, Buttler.

BUTTLER

L'Armée ici m'envoie.
Les moyens tortueux que votre zèle emploie
Sont connus de nos chefs. Ils ne souffriront pas
Qu'on ose en leur présence égarer leurs soldats.
Vous espérez en vain tromper leur vigilance.
Wallstein cède à nos vœux. Il garde la puissance.
À ses guerriers soumis lui seul doit ordonner.
Vous, d'Égra, dès ce jour il faut vous éloigner.

870

GÉRALDIN

Contre moi tout-à-coup d'où vous vient tant de haine ;
Seigneur ? À quels excès votre chef vous entraîne !
Dans l'horreur des complots, malgré vous engagé...

875

BUTTLER

De vous entendre ici je ne suis point chargé.
C'est l'ordre de partir que ma voix vous annonce,
Et je dois à Wallstein porter votre réponse.

GÉRALDIN

Buttler ! Avec regret je m'éloigne de vous ;
Je vous vois, du Monarque affrontant le courroux,
Lever contre l'État votre bras téméraire.
Insensé ! Quand deux Rois se déclarent la guerre,
Chacun d'eux s'appuyant sur un droit prétendu,
Avec un zèle égal peut être défendu.
Mais vous ! Même à vos yeux votre cause est injuste.

880

885

Contre qui marchez-vous ? contre un pouvoir auguste,
 Qui, partout, en tous lieux, des peuples respecté,
 Oppose à vos efforts sa sainte antiquité.
 Le temps qui l'a fondé le défend, le protège : 890
 En vain dans ses fureurs l'ambition l'assiège.
 L'habitude, qui veille au fond de tous les coeurs,
 Les frappe de respect, les poursuit de terreurs,
 Et sur la foule aveugle, un instant égarée,
 Exerce une puissance invisible et sacrée, 895
 Héritage des. temps, culte du souvenir,
 Qui toujours au passé ramène l'avenir.
 De nos dissensions rouvrez donc les annales,
 Remontez à ces temps de discordes fatales,
 Où Procope et Ziska, victorieux longtemps, 900
 Du trône et de l'autel sapaient les fondements.
 Qui n'eût alors pensé que l'Autriche vaincue
 Aux pieds des révoltés se verrait abattue ?
 Mais de ces révoltés un instant vit changer
 En juste châtiment le succès passager. 905
 Plus tard à nos drapeaux la victoire infidèle
 Ranima de nouveau cette secte rebelle.
 Rodolphe à ses clameurs fut contraint de céder,
 Et prêta les serments qu'on lui vint commander.
 Ferdinand, aujourd'hui, lavant sa longue injure, 910
 Déchire ces serments, dictés par le parjure,
 Ainsi de l'équité les éternelles lois
 Relèvent tôt ou tard la majesté des Rois.
 Nouveau Ziska...

BUTTLER

Sans fruit votre zèle s'épuise, 915
 Seigneur ! Que voulez-vous qu'un vieux guerrier vous dise ?
 Soldat obéissant, j'exécute en ce jour

L'ordre du général nommé par votre cour.
 Je n'examine point si par quelque mystère
 Wallstein de l'Empereur mérite la colère.
 D'une cour inquiète et de ses vains débats
 Le bruit nous importune et ne nous trouble pas.
 Je remplis mon devoir. Choisi par votre maître,
 Le Duc est notre chef.

920

GÉRALDIN

Il a cessé de l'être.
 Oui. Déjà l'Empereur, prévenant ses desseins,
 A ravi le pouvoir à ses coupables mains.
 On prépare en secret la perte du rebelle.

925

BUTTLER

Son sort sera le mien, je lui reste fidèle.
 Jeune, obscur, inconnu, sans amis, sans aïeux,
 Pauvre et sans protecteur j'arrivai dans ces lieux.
 Pour unique trésor et pour seul héritage,
 J'apportais avec moi ce fer et mon courage.
 Dans les rangs des soldats trop longtemps confondu,
 Je me croyais déjà pourra gloire perdu.
 Vainement ma valeur, pendant quarante années,
 Cherchait à soulever le poids des destinées.
 Arrachant à la cour ses injustes faveurs,
 D'autres à mes exploits ravissaient les honneurs.
 Wallstein m'a distingué dans cette foule immense ;
 Par lui de mes travaux j'obtiens la récompense :
 Au rang que je mérite il a su me nommer.
 La cour n'a pas encor daigné m'y confirmer.....

930

935

940

GÉRALDIN

Des longs retardements dont votre esprit s'irrite
Wallstein seul est l'auteur. Les forfaits qu'il médite 945
De l'Empereur sur vous attirent le soupçon.
Ne servez plus d'organe à la sédition.
D'un chef qui vous trompait désavouez les crimes.
Rendez, Buttler, rendez vos honneurs légitimes.
Un traître, pour salaire à la déloyauté, 950
N'offre qu'un lustre vain, douteux et contesté.
Le véritable honneur est d'une autre nature.
Tout éclat disparaît quand sa source est impure.
Par un juste pouvoir il doit être transmis,
Et la main qui l'accorde en forme tout le prix. 955
De la cour, par ma bouche, acceptez l'indulgence :
Je puis...

BUTTLER

Il est trop tard. Si Ferdinand, d'avance.
Eût de l'obscur Buttler cru devoir s'assurer,
J'aurais sur mes projets pu mieux délibérer : 960
Mais un engagement public, irrévocable....

GÉRALDIN

Ah ! Cet engagement ne vous rend point coupable,
Tous l'ont souscrit, Seigneur, ne vous y trompez pas ;
Il reste à l'Empereur de fidèles soldats,
Qui signant cet écrit, par crainte ou par prudence, 965
Ont déjà de leur Prince imploré la clémence.

BUTTLER

Des traîtres ! Non, jamais cet exemple honteux...

GÉRALDIN

Qui trahit un rebelle en est plus vertueux.
Vous n'avez point encor mérité ma franchise.
Géraldin, avec vous, malgré lui se déguise. 970
Mais je sais les serments que vous avez prêtés.
À les prêter aussi, par moi sollicités,
D'autres m'ont révélé tous ces noirs artifices.
Buttler, vous vous croyez entouré de complices,
Vous marchez en aveugle au milieu d'ennemis. 975

BUTTLER

Se peut-il ?

(Après un silence pendant lequel il examine Buttler.)

(Géraldin s'arrête encore pour considérer Buttler, qui regarde autour de lui avec inquiétude et se tait.)

GÉRALDIN

Votre sort en vos mains est remis.
Wallstein est, sans ressource, engagé dans le crime.
La vengeance des lois l'a marqué pour victime.
Un invisible bras est sur lui suspendu. 980
Un pas, un pas encor, et le traître est perdu.
Parmi les factieux la discorde est semée.
L'Empereur a pour lui les trois quarts de l'armée.
Pourquoi, vous enivrant d'un espoir incertain,
Voulez-vous au hasard livrer votre destin ? 985
Wallstein est dans un camp, Ferdinand sur le trône.
Ce que Wallstein promet, Ferdinand vous le donne.
Si le Duc succombait, avec lui condamné,
Au supplice avec lui vous seriez entraîné.

Si le sort couronnait sa noire perfidie, 990
De ses vastes États perdant une partie,
L'Empereur garde encor, dans son adversité,
De quoi récompenser votre fidélité.
Choisissez donc, Buttler : ou rigueurs ou clémence.
D'aujourd'hui seulement la justice commence. 995
Vos erreurs, vos complots, tout peut être effacé.
Si vous tardez d'un jour, le moment est passé.

(Isolan s'approche de Géraldin et recule en apercevant Buttler. Buttler, en voyant Isolan, veut s'éloigner.)

BUTTLER *(en baissant la voix et en s'approchant de Géraldin)*

Je n'irai point, changeant tout-à-coup de langage,
Seigneur, d'un vain remords faire ici l'étalage.
J'ai pu de l'Empereur mériter le courroux. 1000
Je puis tout réparer, mais tout dépend de vous.
Sur des doutes nombreux il me faut satisfaire.
Je n'accepterai point une grâce précaire.
Je veux.... On vient.

SCÈNE V

Les Précédents, Isolan.

(À Isolan.)

(À tous deux.)

(À Isolan.)

GÉRALDIN À BUTTLER *(en le saisissant par la main, ainsi qu'Isolan)*

Restez ; rentré dans le devoir, 1005
 Isolan, comme vous, a rempli mon espoir.
 Arraché par mes soins à la cause rebelle,
 Ainsi que vous, Buttler est un guerrier fidèle.
 Vous le voyez. Il est plus d'un chef en ces lieux
 Qui gémit de servir un soldat factieux. 1010
 Mais chacun nourrissant une terreur secrète
 Dérobe à tous les yeux sa pensée inquiète,
 Espérant par l'exemple aux forfaits entraîné,
 S'il est plus violent, être moins soupçonné.
 Je connais de Buttler la valeur magnanime. 1015
 Ferdinand le craignait, mais Ferdinand l'estime.
 Près d'un maître éclairé je serai son appui ;
 Des honneurs mérités, se préparent pour lui,
 Il a dès ce moment toute ma confiance ;
 Vous pouvez sans détour parler en sa présence. 1020

ISOLAN

Des complots de Wallstein. je vous viens avertir,
 Gallas, par Wallstein même, a su les découvrir.
 De cacher ses desseins perdant toute espérance,
 Wallstein a des Saxons embrassé l'alliance.
 Ils sont près de ces lieux, Seigneur, et cette nuit 1025
 Leur secours dans Égra doit se voir introduit.
 Gallas les prévendra. Déjà, sous sa conduite,
 Sans bruit, de notre armée il rassemble l'élite.
 Il saura la guider par des sentiers obscurs,
 Dans l'épaisse forêt qui vient border nos murs. 1030
 La, sous le double abri du silence et de l'ombre,
 Invisible, immobile il attend la nuit sombre
 Pour attaquer, surprendre, et disperser soudain

Le nouvel allié qu'appelle ici Wallstein.
Alfred retarde seul les projets qu'il médite ; 1035
Gallas le cherche, il veut l'entraîner à sa suite.
Ils vont partir : quittez ce séjour dangereux:
Redoutez les transports de Wallstein furieux,
Qui, se voyant trahi par un ami qu'il aime,
Voudra de l'Empereur se venger sur vous-même. 1040

(À Buttler et à Isolan.)

GÉRALDIN

Il suffit : à l'instant je vais suivre Gallas.
Vous partez avec nous ?

BUTTLER

Nous ne partirons pas,
Seigneur ; la foule aveugle, aux excès entraînée,
Aisément par la cour peut être pardonnée. 1045
Nous, longtemps de Wallstein instruments tous les deux
Nous devons redouter un sort plus rigoureux.
C'est en vain qu'aujourd'hui, déduisant sa vengeance,
L'Empereur effrayé nous promet sa clémence,
Nous connaissons trop bien l'artifice des lois. 1050
On les voit, limitant les vains pardons des rois,
À leurs engagements opposer leur justice,
Et dans le délateur poursuivre le complice.
Contre un destin pareil il faut nous garantir ;
Qu'un service éclatant prouve le repentir, 1055
Que par nos propres mains, de notre erreur passée
La trace pour jamais disparaisse effacée.
Loin de nous de Gallas les plans insidieux,
À côté de Wallstein nous vous servirons mieux,

GÉRALDIN *(avec étonnement)*

Buttler !

1060

BUTTLER

Dans le péril dont le poids nous menace,
Chacun peut employer ou la ruse ou l'audace,
Et choisir les moyens de témoigner sa foi
Et de sauver le prince et la patrie et soi.
Je vous sers, si l'on veut se fier à mon zèle ;
Si l'on refusé, au Duc je resterai fidèle,
Prononcez. Le voici.

1065

SCÈNE VI

Les précédents, Wallstein, Tersky, Illo, Géraldin.

(À Géraldin.)

WALLSTEIN

Géraldin en ces lieux !
Vous semez parmi nous des bruits séditieux.

GÉRALDIN

Seigneur.....

1070

(À Buttler.)

(À Géraldin.)

(Buttler, Isolan et Géraldin sortent.)

(À Tersky.)

WALLSTEIN

Vous abusez de ma bonté facile,
Je le sais. Qu'à l'instant il sorte de la ville,
Buttler, et que par vous son départ soit hâté.
Allez.
Mon ordre en tout est-il exécuté ?

1075

TERSKY

Oui, Seigneur : et déjà vos messagers rapides,
Appellent des Saxons les bandes intrépides.
Ils viendront cette nuit entourer nos remparts.
Les protestants cachés s'arment de toutes parts.
Les bannis que séduit l'espoir de la vengeance,
De ces murs qu'ils fuyaient, s'approchent en silence.
Le fer est dans leurs mains, la fureur dans leurs yeux.

1080

ILLO

De Thourn doit rassembler ses Husites nombreux,
Des cendres de leur maître implacables sectaires,
Et d'un culte proscrit martyrs héréditaires,

1085

(Pendant ce dernier vers, Gallas entre. Tersky se tait en l'apercevant. Wallstein fait signe à Illo et à Tersky de sortir.)

(Illo et Tersky sortent.)

TERSKY

Dans votre cause ainsi tout le peuple engagé....

SCÈNE VII

Wallstein, Gallas.

(Wallstein sort.)

WALLSTEIN

Approche, vieil appui de ton chef outragé :
J'ai reçu tes serments, j'en accepte l'hommage,
Et je vais dès ce jour achever mon ouvrage.
Ami, je te connais. Brave au sein du danger, 1090
Dans la nuit d'un complot tu crains de t'engager ;
Tu redoutes la cour. Ta timide prudence
Veut, même en conspirant, ménager l'apparence.
J'y consens. Si le ciel sourit à mes projets,
Tu viendras partager le fruit de mes succès. 1095
À les voir s'écrouler si le sort me destine,
Je ne t'entraîne point dans ma vaste ruine.
Sur ma tombe muette abjure ton erreur,
Et d'un prince tremblant regagne la faveur :
Je n'exige de toi qu'un service facile. 1100
Il est de mes guerriers dont l'esprit indocile
A mon juste courroux peut craindre de s'unir.
Pour un jour seulement il les faut contenir.
Tu le peux. Avec eux balance, temporise.
Je saurai cependant achever l'entreprise. 1105
Encore un mot. Alfred ignore mes desseins.
Il faut associer ton fils à mes destins.
Autrefois, tu le sais, par l'hymen de ma fille,
Je voulais sur le trône élever ma famille,
Et qu'unissant ma race à la race des rois, 1110
Aux peuples étonnés mon sang donnât des lois.
Mais les temps sont changés. Ami, je vais moi-même
A mes propres exploits devoir le diadème,

Wallstein n'a plus besoin de secours empruntés,
Et dédaigne l'appui des rois qu'il à domptés. 1115
Alfred aime Thécia ; que son bras me seconde.
Le courage en ce jour est le maître du monde.
Parle donc à ton fils, cher Gallas, et dis-lui
Ce que son bienfaiteur lui destine aujourd'hui.
Je le vois qui s'approche et je vous laisse ensemble. 1120

SCÈNE VIII

Gallas, Alfred.

(Gallas reste quelque temps immobile sans regarder son fils, et avec un air de méditation et d'embarras.)

ALFRED

Pourquoi faut-il qu'un ordre en ce lieu nous rassemble ?
Mon père, contre moi seriez-vous courroucé ?
Déjà, dès mon retour votre accueil m'a glacé.
Qu'ai-je donc fait ?

GALLAS

Réponds. Tu vois l'armée entière 1125
De la cour pour Wallstein affronter la colère.
Ses guerriers, tu le sais, veulent tous aujourd'hui
Le sauver avec eux, ou se perdre avec lui.

ALFRED

Comme eux tous pour Wallstein je donnerais ma vie.
Oui, Seigneur, nous saurons, bravant la calomnie, 1130
Contre ses ennemis défendre son honneur,
Et sur son innocence éclairer l'Empereur.

GALLAS

L'éclairer ! Insensé !

ALFRED

Que prétendez-vous dire ?

GALLAS

Quel magique pouvoir prolonge ton délire !
Il faut de ta raison rallumer le flambeau,
Et de tes yeux, mon fils, arracher le bandeau.
Ecoute, et qu'entre nous tout mystère finisse.
De cet engagement connais-tu l'artifice ?

1135

ALFRED *(avec étonnement)*

L'artifice !

1140

GALLAS

Ton cœur n'a conçu nuls soupçons ?

ALFRED *(avec un étonnement toujours croissant)*

Des soupçons !

GALLAS

De Wallstein ici nous embrassons
Contre un prince irrité la douteuse querelle.

ALFRED

Eh bien !

1145

GALLAS

Mais si Wallstein n'est plus qu'un chef rebelle,
Si foulant à ses pieds nos serments et le sien,
Il nous veut enlacer d'un indigne lien ?

ALFRED

Mon père...

GALLAS

Oui, l'on nous trompe, et ce guerrier coupable 1150
Ourdit en ce jour même une trame exécration.
Le traître se dit prêt à nous abandonner.
Vers l'ennemi, mon fils, il veut nous entraîner.

ALFRED

Loin de vous, loin de moi cette horrible imposture!
Non, Wallstein ne veut point nous conduire au parjure. 1155
Il nous connaît trop bien. Tant de nobles guerriers
Pourraient-ils tout-à-coup profaner leurs lauriers !
Pour nous, comme pour lui, ce crime est impossible.

GALLAS

Il se couvre à nos yeux d'un prétexte plausible.
Tout l'Empire, dit-il, a besoin de la paix. 1160
Ferdinand la refuse aux vœux de ses sujets.
A céder à ces vœux il le faut donc contraindre.
Wallstein, cachant ainsi le but qu'il veut atteindre,
Trafique de la paix avec les ennemis.
Le sceptre de Bohême en doit être le prix. 1165

ALFRED

Quel horrible soupçon contre lui vous abuse !
C'est vous, c'est son ami, c'est Gallas qui l'accuse.
Tout mon sang se soulève à cette indignité.
Ah ! Wallstein de nous deux avait mieux mérité.

GALLAS

Ne parlons point de nous. Il s'agit de l'Empire, 1170
Du prince, de l'État, contre qui l'on conspire,
Ferdinand devant nous frémit épouvanté.
On veut briser son trône antique et respecté,
Et que de ses honneurs l'Autriche dépouillée
Des mains de ses enfants languisse mutilée. 1175
Par ce coupable espoir tous les choix sont dictés.
Le pouvoir est partout en proie aux révoltés.
Wallstein de leurs forfaits les paie ainsi d'avance.

ALFRED

Mais vous-même, Seigneur, partagez sa puissance.
C'est par son choix, mon père.... 1180

GALLAS

Il se croit sûr de moi.

ALFRED

Arrêtez, chaque mot redouble mon effroi.
Mon père...

GALLAS

Dès longtemps sa franchise outrageante

M'a fait de ses desseins l'ouverture imprudente.
 Il hésitait encor. Mais enfin cette nuit,
 Si nous ne l'arrêtons, son projet s'accomplit.
 Il m'a tout révélé, ses plans, ses artifices,
 Ses secrets alliés, ses traités, ses complices.

1185

ALFRED

Vos discours sont pour moi couverts d'un voile épais.
 Il vous a ; dites-vous, confié ses projets;
 Mais, s'il l'eût fait, Seigneur, votre noble franchise
 Sans doute eût condamné sa coupable entreprise.
 Docile à vos avis, il vous eût écouté,
 Ou, si dans ses complots il avait persisté,
 Vous voyant l'ennemi de sa puissance impie,
 Vous aurait-il laissé la liberté, la vie ?

1190

1195

GALLAS

Oui, mon fils, j'ai lutté, j'ai blâmé son dessein.
 Je le croyais encor dans le crime incertain.
 Mais, lorsqu'enfin j'ai vu son audace inflexible,
 J'ai prescrit à ma bouche un silence pénible.
 Le péril était grand, le devoir a parlé.
 J'ai rempli ce devoir et j'ai dissimulé.

1200

ALFRED

Encor un coup, cessez. Contre un chef que j'honore
 Je ne vous ai pas cru : je vous crois moins encore,
 Quand c'est vous-même ici que vous calomniez.
 Les projets d'un ami vous seraient confiés ;
 Il viendrait, près de vous déposant tout mystère,
 Dans un coeur mal connu verser son âme entière,
 Il croirait sans péril vous pouvoir consulter,

1205

1210

Et vous, pour le trahir auriez pu l'écouter !

GALLAS

Je n'avais pas brigué sa triste confiance.

ALFRED

Fallait-il le tromper par votre affreux silence ?

GALLAS

Le crime perd ses droits à la sincérité.

ALFRED

C'est à son propre coeur qu'on doit la vérité.

1215

GALLAS

Je pardonne aux transports d'une aveugle jeunesse.
Les moments nous sont chers. Ecoute ; le temps presse.
Tu ne sais rien encor.

ALFRED

Juste ciel ! Je frémis.
Qu'allez-vous ajouter ?

1220

(Il lui présente un papier.)

GALLAS

Prends cette lettre ; lis.
Ma vie en cet instant dépend de ton silence.
Je me fie à ton coeur, le puis-je à ta prudence ?

Tu ne me réponds rien... J'en brave le danger.
Si mon fils me trahit, qu'aurais-je à ménager !

1225

ALFRED

Ciel ! Qu'ai-je lu ! Le jour s'obscurcit à ma vue !
Quoi ! Le Duc déposé, condamné !

GALLAS

Continue.

ALFRED

Vous, mon père ! Grands Dieux ! Vous, vous son successeur !

(Il s'arrête et regarde Alfred, qui, plongé dans une profonde rêverie, ne lui répond pas.)

(Alfred fait un mouvement d'horreur.)

GALLAS

Pour un instant, mon fils. Mais bientôt l'Empereur
Comme chef de l'armée envoie ici son frère.

1230

Tu sais tout.

Je le vois. Ton courroux se modère.

Ton coeur me rend justice, et ton aveugle effroi

Se calme... Il faut choisir d'un rebelle ou de moi.

1235

J'ai détaché de lui les chefs de nos cohortes.

Ces guerriers avec moi vont sortir de nos portes.

Par de nouveaux serments je les ai tous liés.

Les bons sont avertis, les méchants surveillés.

Mais ne te hâte pas de condamner ton père :

1240

J'eus longtemps pour Wallstein une amitié sincère,

Et j'ai pour lui moi-même imploré Ferdinand:

Le Monarque à l'exil borne son châtimement.
Il faut me suivre, Alfred. Ton coeur en vain balance.
Ton père et ton devoir vaincront ta résistance.
Viens donc.

1245

ALFRED *(après un long silence, avec une indignation contenue, et avec noblesse)*

À votre tour, écoutez votre fils.
Je ne sais quels succès vous vous êtes promis.
Mais si vous avez cru que mon obéissance
Viendrait à vos détours prêter son assistance,
Et dans la perfidie avec vous s'engager,
Vous connaissiez Alfred et l'auriez dû juger.
Quiconque a sur mon coeur placé sa confiance
Trouvera dans ce coeur sa juste récompense.
Je puis de ses desseins devenir l'ennemi,
Mais je ne puis jamais me feindre son ami.
Le silence qui trompe est un lâche artifice :
N'espérez pas qu'Alfred à ce point s'avilisse.
Wallstein me croit à lui. Sans lui rien déguiser,
Je dois ou le servir, ou le désabuser.
Tous vos raisonnements ne sauraient me confondre.
Je vais trouver le Duc, le sommer de répondre,
L'interroger moi-même et savoir aujourd'hui
Qui je dois croire enfin ou de vous ou de lui.

1250

1255

1260

GALLAS

Tu pourrais....

1265

ALFRED

Oui, Seigneur. En vain votre prière...

GALLAS

Eh bien ! Cours, malheureux ! Va donc livrer ton père.
Immole la nature à l'amour que ton coeur...

ALFRED

Qu'est-il besoin d'amour quand il s'agit d'honneur!

GALLAS

Qui t'arrête ? Poursuis ; achève ton ouvrage : 1270
De Wallstein contre moi cours allumer la rage.
Vois ton père expirant comme un vil criminel,
Et ton lit nuptial teint du sang paternel.

ALFRED *(dans le plus violent désespoir)*

Qu'as-tu dit !... Qu'as-tu fait !... ô trop coupable père !
Tu nous as tous perdus... Et moi, que dois-je faire ? 1275
Pourquoi t'enveloppant de replis tortueux
Suivre, un poignard en main ; ton ami malheureux ?
N'as-tu pas reculé devant ta propre image ?
Pardonne. Malgré moi, mon désespoir t'outrage.
Nature, estime, amour, tout est perdu pour moi... 1280
Dieu ! Quel soupçon nouveau s'élève contre toi ?
Le pouvoir de Wallstein sera ton héritage !
Si cet indigne espoir... tu pâlis... ton visage...
Malheureux que je suis, tout mon être est changé.
Dans l'horreur du soupçon mon coeur est engagé. 1285
Ce misérable coeur, né pour la confiance,
En vain autour de lui cherche encor l'innocence.

GALLAS

J'entends du bruit. On vient. Mon fils, épargne-moi.
Ma vie est en tes mains....

(Il saisit la main de son père avec amertume et désespoir.)

ALFRED

Dissipez votre effroi.
Sans pitié, sans remords, on m'a ravi la mienne.
Il faut qu'Alfred pour vous se taise, se contienne.
Eh bien ! Rassurez-vous. Vous verrez vos secrets
Dans ma tombe bientôt renfermés pour jamais.
Partez.

1290

1295

(Thécla paraît au fond du théâtre avec Élise.)

(Thécla s'avance. Gallas sort après un moment d'hésitation.)

GALLAS

Mon fils !
Ô ciel !

SCÈNE IX

Alfred, Thécla, Élise.

THÉCLA

Avec impatience
Thécla vous vient porter sa timide espérance.
De notre amour mon père avait paru surpris.

1300

De trouble et de terreur mes sens étaient remplis.
Je déplorais déjà mon aveu trop sincère.
Son front s'était voilé d'un nuage sévère,
Et sa bouche inflexible avait longtemps vanté
La grandeur qu'à Thécla destinait sa fierté. 1305
Déplorable grandeur qui m'aurait arrachée
Au noeud qui, pour jamais, tient mon âme attachée.
Je l'ai revu bientôt oubliant son courroux,
Alfred, il m'a daigné parler d'un ton plus doux,
Sa voix et ses regards respiraient la tendresse. 1310
Soit qu'il fût malgré lui touché de ma tristesse,
Soit qu'un autre motif eût changé son dessein
– Ton Alfred, m'a-t-il dit, peut mériter ta main. –
Tout mon coeur se ranime, et je suis accourue
Pour goûter avec vous ma joie inattendue. 1315
Vous ne répondez pas...

ALFRED

En cet affreux moment
Ton coeur est le seul bien qui reste à ton amant.
Thécla, fuyons ces lieux... il en est temps encore...
Ou n'a point perverti cet être que j'adore... 1320
Thécla, ton coeur est vrai, noble, simple, ingénu,
N'est-ce pas ? Réponds-moi. tu n'as jamais connu
Ni les détours honteux, ni la ruse perfide...
Viens, viens dans un désert... suis la main qui te guide.
Crois-moi. Tu ne sais pas... le souffle des mortels 1325
Corrompt tout ; des coeurs purs, fait des coeurs criminels.
L'innocence par eux séduite, profanée...

THÉCLA

Quel effroi vous jetez dans mon âme étonnée !
Que parlez-vous de fuite, et de crime et d'horreur ?

Mon père, vous voyez, permet notre bonheur.
Gallas....

1330

(Alfred sort.)

ALFRED

Ah ! Chaque mot redouble ma misère.
Pourquoi ta bouche ici nomme-t-elle mon père ?
Ace funeste nom tout mon sang s'est troublé.
Je le sens. Il faut fuir, ou tout est révélé.

1335

SCÈNE X

Thécla, Élise.

THÉCLA

Que peut-il vouloir dire, et quelle horreur l'agite ?
Il me fuit : comment puis-je expliquer cette fuite ?
Quels tourments, quels remords semblent le déchirer ?
Parle-moi, que ta voix vienne me rassurer.
Tu me tiens lieu de mère, et ta main protectrice
De mon destin cruel adoucit l'injustice.
Élise, dans ton sein j'ai versé mes douleurs,
Et je n'ai plus que toi pour essuyer mes pleurs.

1340

ÉLISE

Ses discours ont porté dans mon âme tremblante
Le même étonnement et la même épouvante.
Si j'en crois mes soupçons, ce mystère fatal
D'un grand événement doit être le signal.
J'ai vu de tous côtés nos troupes irritées.

1345

On parle de rigueurs par la cour méditées,
On parle de complots avec les ennemis.
La discorde et la haine agitent les esprits.
On s'attroupe, ou murmure, on menace. Immobile, ,
Le Duc à ces rumeurs oppose un front tranquille ;
Mais il est consumé par des ennuis secrets.

1350

THÉCLA

Un funèbre génie habite en ce palais.
Depuis que dans ces murs le Duc m'a appelée,
Malgré moi, je me sens éperdue et troublée.
Je suis seule, sans force ; Alfred est loin de moi.
Alfred ! Dans l'univers Thécla n'avait que toi !
Allons chercher Alfred : va le trouver, Élise :
Qu'il revienne en ces lieux, qu'il parle, qu'il me dise
Quel malheur si subit a causé sa douleur.
Hélas ! Souffrir ensemble est un dernier bonheur.

1355

1360

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

WALLSTEIN (*seul, et se promenant à grands pas*)

Eh quoi ! C'en est donc fait..... du sort inexorable,
L'arrêt est prononcé..... l'arrêt irrévocable ! 1365
Vers la rébellion son invisible bras
A, presque à mon insu, précipité mes pas.
Ce n'étoit ce matin qu'une vague pensée,
Et ce soir, malgré moi, tout-à-coup annoncée,
Elle éclate au dehors, et d'un bruit menaçant 1370
Va porter l'épouvante au coeur de Ferdinand.
Le ciel m'en est témoin. Jamais au fond de l'âme
Je ne voulus ourdir cette coupable trame.
A mon gré de l'Empire agiter les destins,
Tenir d'un maître ingrat le sort entre mes mains, 1375
Pouvant la lui ravir, lui laisser la puissance,
Flattait de ma fierté la superbe imprudence.
J'aimais, sans m'en servir, à sentir mon pouvoir,
Je voyais près de moi le sentier du devoir,
Encore ouvert ! Soudain un mur d'airain s'élève, 1380
Ce projet si confus, il faut que je l'achève.
Tout m'accuse, tout vient déposer contre moi.
Plus je fus innocent, plus suspecte est ma foi.
Ce qu'a pu me dicter la fougue, la colère,
La confiance aveugle ou l'ardeur téméraire, 1385

Les désirs fugitifs, errans dans mon esprit,
Ce qu'au hasard j'ai fait, ce qu'au hasard j'ai dit,
Paraît un plan, s'unit, se combine, s'entasse,
Et formant de soupçons une invincible masse,
Obscurcit le passé, subjugué l'avenir,
Semble prouver le crime et force à l'accomplir !

1390

SCÈNE II

Wallstein, Tersky.

TERSKY

L'Envoyé Suédois vous demande audience.

WALLSTEIN

Ah ! Combien l'écouter me fait de violence,
Et qu'il m'est dur de voir cet étranger hautain
M'offrir comme un bienfait un secours incertain,
Me vendre chèrement sa douteuse assistance,
Prétendre, en m'offensant, à ma reconnaissance,
Calculer à loisir nos dangers, nos besoins,
Et s'applaudir des maux dont ses yeux sont témoins,
Espérant, si le ciel me trompe en cette lutte,
Comme de mes succès, profiter de ma chute !

1395

1400

TERSKY

Eh ! Laissez-lui, Seigneur, s'il sert à vos projets,
Son espoir, ses calculs et ses motifs secrets !
Il saura mal, peut-être, en son âpre franchise,
Ambassadeur guerrier, vous cacher sa surprise.
Dès l'enfance asservi par un vain préjugé,

1405

Harald de vos desseins souvent a mal jugé.
Son coeur, pour le héros que chérit sa patrie,
Porta le dévouement jusqu'à l'idolâtrie,
Et, plein du souvenir d'un monarque adoré, 1410
Dans tous les souverains voit un objet sacré.
De Gustave, à ses yeux, l'éclat les environne,
Dans Ferdinand lui-même il respecte le trône.
Mais d'un agent aveugle et d'un obscur soldat
Dédaignez le suffrage, et songez à l'état. 1415
Votre gloire par lui ne peut être blessée ;
Il n'est qu'un instrument ; qu'importe sa pensée ?

(Après un silence.)

WALLSTEIN

Va. Je t'entends. Plus fier et plus heureux que moi,
Fidèle à son pays et fidèle à son Roi,
Harald au fond du coeur nous méprise peut-être. 1420
En m'unissant à lui, je lui parais un traître.
Que porte le traité qu'il me vient présenter ?

TERSKY

Si vous-même aujourd'hui vous daignez l'accepter,
Si la triple alliance est par vous confirmée,
Richelieu vous promet de solder votre armée, 1425
Et Bannier à votre aide envoie un corps nombreux.

(Tersky se tait.)

WALLSTEIN *(avec amertume et défiance)*

Eh quoi ! Ces étrangers n'exigent rien pour eux ?
Réponds.

TERSKY

Vos longs retards leur ont fait quelque'ombrage.
Il faut de votre foi leur accorder un gage.

1430

WALLSTEIN

Quel est-il ?

TERSKY

Je l'ignore. Harald veut en ce jour
Sur ce point : à vous seul s'expliquer sans détour.

(Après un silence et avec effort.)

(Tersky sort.)

WALLSTEIN

Un gage ! Il m'ose ainsi montrer sa défiance!
Tout mon coeur contre lui se révolte d'avance.
N'importe. il peut venir.
Je sens rougir mon front.
Apprends-moi donc, ô sort ! à porter cet affront!
Tu me tiens malgré moi sous ton joug despotique,
J'obéis en esclave à ta loi tyrannique,
Mais cette loi de fer indigne ma fierté.
Ah ! Sévère est l'aspect de la nécessité.

1435

1440

SCÈNE III

Wallstein, Harald.

WALLSTEIN *(avec un embarras qu'il cherche à cacher)*

Vous venez de la part d'un sage et d'un grand homme.
J'honore en vous son choix. C'est Harald qu'on vous nomme....

HARALD

Oui, Seigneur.

1445

WALLSTEIN

Votre nom ne m'est pas inconnu.

HARALD

Ce nom jusques à vous peut être parvenu.
Près du Roi, qu'à Lutzen frappa la mort cruelle,
Autant que je l'ai pu, j'ai signalé mon zèle.

WALLSTEIN

Sans doute. Il m'en souvient, Pour venger son trépas,
Votre ardente valeur s'acharna sur mes pas.
Vous me surprîtes seul ; l'attaque était soudaine :
A vos guerriers nombreux j'échappai, mais à peine.

1450

HARALD

Je suis fier d'avoir vu, par un sort glorieux.
Reculer un instant un héros si fameux.

1455

WALLSTEIN

Votre main fit tomber mon casque de ma tête.

HARALD

Pour vous, par cette main, la couronne s'apprête.

WALLSTEIN

Vos pouvoirs ?

(Il lui remet une lettre, et, après un moment de silence pendant lequel Wallstein lit, il continue d'un ton froid et contenu.)

(Wallstein lui fait signe de s'asseoir.)

(Ils s'asseyent tous les deux.)

HARALD

Les voici.

Mais avant de finir,

1460

Que de points importants il nous faut éclaircir !

WALLSTEIN *(après avoir lu)*

Votre maître avec moi bannit tout artifice.

Pour monter sur le trône il m'offre son service,

Et croit, par ce secours à ma grandeur prêté,

Du Roi que vous pleurez remplir la volonté.

1465

HARALD

Il est vrai. Ce grand Roi, durant sa noble vie,

Toujours de son suffrage honora le génie,

Et se plut, devant tous, à louer vos exploits.
À régner, disait-il, les héros ont des droits.

(En prenant tout-à-coup le ton de la plus grande confiance.)

WALLSTEIN

Lui-même eut seul le droit de tenir ce langage. 1470
Harald, nous poursuivons un commun avantage.
Ennemi généreux, Wallstein, plus d'une fois,
A d'un péril pressant sauvé les Suédois.
Souvent de mes guerriers j'arrêtai la furie.
Vos bataillons épars aux champs de Franconie, 1475
Me durent, vers Gustave, un facile retour....
De là vient contre moi la haine de la cour.
Formons donc désormais une étroite alliance,
Et qu'entre nous enfin règne la confiance.

HARALD *(froidement)*

Seigneur, la confiance est l'ouvrage du temps, 1480
Et déjà nous traitons sans fruit depuis deux ans.

WALLSTEIN *(avec embarras)*

Je vois dans ce discours un soupçon que j'excuse.
Contraint par l'injustice à descendre à la ruse,
Entraîné malgré moi.... dominé par le sort....
Je.... trahis l'Empereur.... je pourrais sans remord 1485
Tromper un ennemi comme je trompe un maître....
Répondez.... c'est ainsi que me jugeant peut-être....

HARALD *(toujours plus froidement)*

Le Chancelier, Seigneur, a daigné me charger

De traiter avec vous et non de vous juger.

WALLSTEIN

Ferdinand me poursuit. Sa noire ingratitude 1490
S'est fait de m'offenser une constante étude ;
Deux fois à ses serments je me suis confié,
Je me suis vu deux fois proscrit, sacrifié.
Il m'outrage innocent, qu'il me craigne rebelle.
Tout de le devenir me fait la loi cruelle, 1495
Ma gloire, mon honneur, mes droits, ma sûreté :
Si je trahis enfin, c'est par nécessité.

(Après un silence.)

HARALD

Je le crois. Autrement, qui pourrait s'y résoudre ?
Mais ce n'est point à nous de blâmer ou d'absoudre.
À vos secrets motifs nous sommes étrangers, 1500
Seigneur : vous connaissez vos devoirs, vos dangers.
C'est à vous de juger quel dessein vous anime,
Si l'entreprise est juste ou bien illégitime ;
Pour nous, à force ouverte ici nous combattons.
Une occasion s'offre, et nous en profitons. 1505
Ainsi donc, si tous deux, sûrs enfin l'un de l'autre....

WALLSTEIN

Eh bien ! Qu'exigez-vous ? Et quel doute est le vôtre ?
Votre maître peut tout. Voici l'instant fatal.
Je suis prêt. Il n'a plus qu'à donner le signal,
Qui l'arrête ? 1510

(Il hésite.)

HARALD

Seigneur, vos exploits, votre gloire,
Les palmes ; dont cent fois vous ceignit la victoire,
Mansfeld vaincu.par vous, et Tilly surpassé,
Le Danois fugitif, de l'Empire chassé,
Par un soudain prodige une invincible armée
Tout-à-coup et d'un signe à votre voix formée,
Tous ces faits sont présents à notre souvenir :
Cependant...

1515

WALLSTEIN *(avec impatience)*

Cependant ?

(Il s'arrête encore.)

HARALD

S'il en faut convenir,
Nous pensons....

1520

WALLSTEIN *(vivement)*

Finissez un détour inutile.

(Il s'arrête de nouveau.)

HARALD

Nous pensons, pardonnez, qu'il est moins difficile
De rassembler d'un mot, d'entraîner aux combats,
À la mort, des milliers d'intrépides soldats,
Que d'en conduire un seul.... Excusez ma franchise.

1525

WALLSTEIN

Achevez.

HARALD

À fausser la foi qu'il a promise.

(Il remet à Harald l'engagement signé par les généraux.)

WALLSTEIN *(après un mouvement violent qu'il contient, et d'un ton calme et indifférent, en apparence)*

Suédois, protestant, l'en doit penser ainsi.
Par un zèle sincère entraîné jusqu'ici, 1530
Chacun de vos guerriers, armé pour sa croyance,
Fait avec le ciel même une auguste alliance,
Combat pour son pays, pour son Dieu, pour sa foi,
Et marche, encor guidé par l'ombre de son Roi.
Mais d'un culte ébranlé défenseurs mercenaires, 1535
Mes soldats, rassemblés des rives étrangères,
Sont un amas confus de mille nations,
Soulevé par le trouble et les séditions.
Les uns, du fond du Nord, viennent pour le pillage.
D'autres ont vu le jour dans cette île sauvage 1540
Où le peuple sans frein, foulant aux pieds les lois,
Se plaît à mépriser la majesté des Rois.
Quelques-uns dans la Gaule ont reçu la naissance,
Et dans les factions nourris dès leur enfance,
Proscrits ou fugitifs, ils cherchent en ce lieu 1545
L'impunité qu'ailleurs leur ravit Richelieu.
D'autres sont accourus des champs de l'Italie.
Tous n'ont que leurs drapeaux pour Dieux et pour patrie.
A leur seul intérêt consacrant leur valeur,
Ils servent ma fortune, et non pas l'Empereur. 1550

Des serments oubliés n'ont rien qui les arrête.
 Qui veut régner sur eux doit marcher à leur tête.
 Jamais, devant un front dépouillé de lauriers,
 L'on ne verra fléchir l'orgueil de mes guerriers ;
 Et tous, de Ferdinand abjurant la mémoire, 1555
 N'attendent que de moi leur grandeur et leur gloire.
 Voulez-vous un garant de leur fidélité ?
 Lisez l'engagement que leur zèle a dicté.

HARALD (*après l'avoir lu*)

Je me rends, et je vais m'expliquer sans mystère.
 Je puis conclure un pacte à tous deux salutaire, 1560
 Seigneur, vous accorder le secours le plus prompt
 Et du bandeau royal décorer votre front.
 Je le puis d'un seul mot : mais, par ce traité même,
 Telle est du Chancelier la volonté suprême,
 Il faut que, nous prouvant votre sincérité, 1565
 Entre nous tout soupçon soit par vous écarté.

WALLSTEIN

Comment ?

HARALD

Bientôt l'Autriche, un instant ébranlée,
 Dirigera sur vous sa force rassemblée.
 Prévenez sa vengeance, et jusqu'en ses états 1570
 Conduisez sans retard vos valeureux soldats.
 Détournez loin d'ici l'orage qui s'apprête.
 Allez de l'Allemagne achever la conquête.
 La Bohême est soumise à votre autorité :
 Que ses forts, en nos mains, soient gages du traité, 1575
 Jusqu'au jour où la paix, notre commun ouvrage,

Nous aura de l'Empire assuré le partage.
 Notre appui, nos secours, nos bras sont à ce prix.
 Prononcez à présent. Mes ordres sont remplis.
 Au nom du Chancelier, votre allié, mon maître, 1580
 Pour Roi, dès aujourd'hui, je vous puis reconnaître.

WALLSTEIN *(avec une indignation contenue mais à laquelle il se livre par degrés)*

Harald, je vous écoute, et je crois m'abuser.
 Quel indigne traité m'osez-vous proposer ?
 Pour prix de vos secours, vous céder mes provinces !
 Tout chargé de vos fers, m'asseoir parmi nos Princes, 1585
 Abandonner mon peuple ? Et pour premiers bienfaits
 Permettre à l'étranger d'opprimer mes sujets!
 A tant d'abaissement si je pouvais souscrire,
 De quel oeil, justes Dieux verraient-ils mon empire !
 De quel oeil verraient-ils un Monarque avili, 1590
 Les placer lâchement sous le joug ennemi !
 Je prétends qu'à mes lois la Bohême obéisse,
 ais j'étendrai sur elle une main protectrice :
 Je n'y veux commander que pour la mieux servir,
 Et Ferdinand ni vous n'oserez l'envahir. 1595
 Je vois trop vos projets. Tour-à-tour nous abattre,
 Par des traites adroits conquérir sans combattre,
 Sur nos divisions fonder votre pouvoir,
 Et nous accabler tous, oui, voilà votre espoir.

HARALD

Ces transports imprévus excitent ma surprise ; 1600
 Mais j'y vais, sans courroux, répondre avec franchise.
 Appelés par les cris des peuples opprimés,
 Pour défendre leurs droits, nos bras se sont armés.
 Nous avons traversé l'orageuse Baltique :
 Notre sang a fondé la liberté publique. 1605

Le Germain nous doit tout. Mais il voudrait bannir
 De nos bienfaits passés l'importun souvenir.
 Il voit avec envie, au sein de l'Allemagne,
 Nos guerriers, que partout la victoire accompagne.
 Au fond de nos forêts il nous veut renvoyer. 1610
 Un peu d'or, à ses yeux, suffit pour nous payer.
 Nous n'accepterons point cet indigne salaire.
 Notre Prince a péri sur la terre étrangère ;
 Nous voulons de sa cendre assurer les honneurs,
 Et rester citoyens où nous fûmes vainqueurs. 1615
 Et qui nous dit qu'un jour, trompant notre espérance,
 Vous-même ne rompiez une courte alliance,
 Et grâce à nos efforts, vainqueur de Ferdinand,
 Ne tourniez contre nous votre pouvoir naissant ?
 Je parle sans détour. De notre confiance 1620
 La Bohême en nos mains doit être l'assurance.
 Mais nos secours alors, secondant votre bras,
 Pourront sous votre joug mettre d'autres états ;
 Et nous consentirons qu'un échange facile
 Rende, pour tous les deux, notre victoire utile. 1625

WALLSTEIN

J'ai conquis mes états je les saurai garder.
 Auprès du Chancelier retournez sans tarder.
 Portez-lui ma réponse. A cet opprobre insigne
 Il s'est en vain flatté que Wallstein se résigne.
 Je ne livrerai point mon pays malheureux 1630
 Pour en tenir de vous quelques débris honteux.
 Non. Non. Jamais.

(Harald sort.)

HARALD

Seigneur, je vois avec estime
Ces éclats d'un courroux peut-être magnanime.
Au scrupule tardif qui vous vient retenir, 1635
Avant de conspirer il fallait réfléchir.
Qui prétend usurper la grandeur souveraine
En doit payer le prix au destin qui l'entraîne.
De vos propres succès vous êtes l'ennemi.
Le devoir ne se peut accomplir à demi. 1640

(Illo entre précipitamment.)

WALLSTEIN *(après un assez long silence, pendant lequel il suit Harald des yeux jusqu'à sa sortie)*

Voilà ces alliés dont on vantait le zèle !
Qu'aisément se trahit leur amitié cruelle !
S'ils m'offrent leur secours, c'est pour me dépouiller :
De mes propres états ils veulent m'exiler.
Ah ! Que plutôt cent fois tout mon espoir s'écroule ! 1645
Que plutôt tout mon sang en longs torrents s'écoule,
Avant que l'étranger, par Wallstein déchaîné,
Profane insolemment le sol où je suis né !

SCÈNE IV

Wallstein, Illo, ensuite Tersky.

WALLSTEIN

Illo, que voulez-vous ?

ILLO

Tersky vers vous m'envoie : 1650
À des troubles soudains votre armée est en proie.
De mouvementS confus vos soldats agités
Promènent au hasard des regards irrités.
Leurs nombreux bataillons, entr'eux d'intelligence,
Armés, d'un air farouche et d'un profond silence, 1655
Auprès de leurs drapeaux courent se réunir.
à des ordres secrets tous semblent obéir.
On dirait au combat que chacun se dispose.
Nous tenions vainement d'en pénétrer la cause,
Aucun ne veut nous suivre, aucun ne veut parler. 1660

WALLSTEIN

Qui donc à mon insu les a pu rassembler ?
Où sont leurs généraux?

ILLO

En ce désordre extrême
Je croyais les trouver en votre palais même.
Buttler, le seul Buttler, secondant nos efforts, 1665
Des soldats avec nous apaise les transports.
Nous avons admiré son crédit salutaire.
Il parle aux plus mutins, les flatte, les modère.
Un regard, un coup-d'oeil les ramène au devoir.

WALLSTEIN

Et d'où vient que sur eux il a tant de pouvoir ? 1670

ILLO

Nous l'ignorons, Seigneur ; mais ce guerrier fidèle
Dans ce péril subit nous a prouvé son zèle.

WALLSTEIN

Gallas ?

ILLO

Partout en vain nos regards l'ont cherché.
Ce timide vieillard est en fuite ou caché.

1675

WALLSTEIN

Se pourrait-il ?... Mais non. Et vos propres cohortes ?

ILLO

De la ville, Seigneur, elles gardent les portes.

WALLSTEIN

Les soldats de Murray ?

ILLO

Veillent sur les remparts.

WALLSTEIN

Les Flamands, les Wallons ?

1680

ILLO

Près de leurs étendards,

Sur la place attroupés ils restent immobiles.

(Illo sort par un des côtés. Dans le même moment Tersky entre par le côté opposé.)

WALLSTEIN

Allez. De mes guerriers ce sont les moins dociles.
De la cour en secret leur chef est l'instrument.
Que le corps de Buttler les dissipe à l'instant.

1685

TERSKY

Avez-vous ordonné que les Houlans partissent ?

WALLSTEIN

Je n'ai rien ordonné.

TERSKY

Seigneur, ils nous trahissent.
Les postes avancés sont délaissés par eux.
À peine on voit encor leurs escadrons nombreux
Qui, suivant loin d'Égra leur rapide carrière,
Rejettent derrière eux des torrents de poussière.

1690

WALLSTEIN

Palfy qui les commande?

TERSKY

Eh ! Ne savez-vous pas ?...
Vers Tabor, par votre ordre, il a porté ses pas.

1695

(Il veut sortir avec Tersky. Illo rentre.)

WALLSTEIN

Par mon ordre ! Perçons ce mystère coupable.
Viens, suis-moi.

ILLO

Trahison ! Perfidie exécration !

WALLSTEIN

Que dis-tu ?

ILLO

Les mutins refusent d'obéir,
Seigneur ; tous mes efforts n'ont pu les contenir.
Ils déclarent Gallas seul chef de cette armée.

1700

WALLSTEIN

Gallas !

TERSKY

Ciel !

ILLO

Sa puissance est partout proclamée.

1705

(Wallstein se couvre le visage de ses mains, et se laisse tomber dans un fau-
teuil.)

TERSKY

Le traître !

ILLO

Il a lui-même, en partant de ces lieux,
Montré de l'Empereur l'ordre mystérieux.
La révolte par lui préparée et conduite...

WALLSTEIN *(avec anxiété)*

Alfred ?

1710

ILLO

Sans doute Alfred l'a suivi dans sa fuite.
Ensemble ils ont entraîné ce perfide dessein.

TERSKY

Ah ! Mon pressentiment n'était que trop certain !
Seigneur, si repoussant une aveugle tendresse...

(En se levant, et d'un ton ferme.)

(Il veut sortir avec Illo et Tersky.)

WALLSTEIN *(avec désespoir)*

Gallas ! Alfred ! Grands Dieux !... Étouffons ma faiblesse.
Amis ! C'est pour moi seul que ce jour est affreux.
Loin de vous tout effroi. Nos efforts généreux
Sont en vain traversés par un ami coupable.
Voyez... J'ai surmonté la douleur qui m'accable.
Le trait qui m'a percé ne m'affaiblira pas :

1715

1720

Il a doublé plutôt la force de mon bras.
Je tournerai contre eux ce trait qui me déchire.
Oui ; je les veux punir de l'avoir pu séduire.
Ils paieront les tourments qu'ils me font éprouver.
D'un appui, dans l'ingrat, ils ont cru me priver ;
Mais son crime a rendu ma victoire infaillible,
Et le lion blessé n'en est que plus terrible.

1725

SCÈNE V

Les Précédents, Thécla, Élise.

THÉCLA (*effrayée*)

Mon père !

(Pendant ces vers de Wallstein, Illo sort.)

WALLSTEIN

Malheureuse ! Ah ! Que veux-tu de moi ?
À quel traître, à quel lâche as-tu donné ta foi !
Gallas nous a trahis ; Alfred est son complice :
Alfred a partagé son horrible artifice.
Laisse-moi.

1730

THÉCLA

Dans ce crime Alfred n'a point trempé.
Jamais, jamais Alfred ne vous aurait trompé ;
Jamais sans me revoir il ne m'aurait quittée :
J'en atteste le ciel.

1735

ILLO (*rentrant, à Wallstein*)

Toujours plus irritée
La foule des mutins...

(*Wallstein sort, Illo et Tersky le suivent.*)

WALLSTEIN

Je les vais disperser.
Ne tardons plus, allons.

1740

SCÈNE VI

Thécla, Élise.

THÉCLA

Qu'ose-t-on m'annoncer ?
Alfred, me disent-ils, est un traître, un parjure.
De ces bruits odieux je connais l'imposture.
Ce n'est pas là ma crainte ; et mon coeur rassuré
Par ces affreux soupçons ne peut être égaré.
Mais d'où vient qu'il nous fuit !... Si son père l'abuse,
Si lui-même est trompé... si quelque indigne ruse...
De cette obscurité ne me puis-je affranchir ?
Grand Dieu ! Sur son destin daigne enfin m'éclaircir !
J'ignore tout, hélas ! Tout, hors son innocence.

1745

1750

SCÈNE VII

Les Précédents, Alfred.

(Elle s'appuie sur le bras d'Alfred, et s'arrête, ne pouvant parler.)

(En se remettant, et avec plus de calme.)

THÉCLA *(s'élançant vers Alfred)*

Alfred... c'est toi... Le ciel m'a rendu ta présence.
De mon saisissement je ne puis revenir...
Alfred ils t'accusaient de tromper... de trahir...
Que ne soupçonnait pas leur fureur insensée !... 1755
J'ai rejeté bien loin leur coupable pensée.
Thécla pas un instant de ton coeur n'a douté.
Je ne sais quel tumulte a soudain éclaté.
Des factieux, dit-on, répandus dans l'armée
L'agitaient. Mais peut-être elle est déjà calmée. 1760
Mon père à leurs regards vient de se présenter :
À son ordre, à sa voix nul ne peut résister.
De te revoir ici quelle sera sa joie !
Cher Alfred, c'est un Dieu qui vers nous te renvoie.
Je retrouve avec toi l'espoir et le bonheur. 1765

(Il sort avec impétuosité.)

ALFRED

Il n'en est plus : dissipe une trop douce erreur.
Ton amant, ton Alfred n'est que le fils d'un traître.
Honteux à tous les yeux je voulais disparaître,
Loin de ce lieu fatal chercher un prompt trépas,
Je partais. Tout-à-coup j'apprends que nos soldats, 1770
Par mon père excités, oh comble de misère !

Non loin de ce palais, s'arment contre ton père.
Je ressaisis ma force et viens le secourir,
Te revoir, te quitter, le sauver et mourir.
Adieu.

1775

(Elle veut sortir.)

THÉCLA

Non, je te suis.

SCÈNE VIII

Thécla, Élise.

ÉLISE *(en retenant Thécla)*

Quel effroi vous égare !
N'affrontez pas, Madame, une foule barbare.
Le Duc a sur l'armée un absolu pouvoir.
Vous la verrez bientôt, rentrant dans le devoir,
Et confuse et soumise, à l'envi reconnaître
Un chef qui fut toujours son sauveur et son maître.

1780

THÉCLA

Va, tu combats en vain mon noir pressentiment,
Élise ; si l'espoir me ranime un moment,
Bientôt il disparaît, et la nuit plus épaisse
Redouble dans mon sein le tourment qui m'opprime.
Tout est perdu. Ce jour ne sépare-t-il pas
La fille de Wallstein et le fils de Gallas ?
Entre nos deux maisons la guerre est déclarée.
Pour jamais contre nous leur haine est conjurée.

1785

1790

Ô toi, dont les regards contemplent tes enfants,
Toi qui daignas sourire à leurs feux innocents,
Prends pitié de ta fille en un lieu si funeste,
Ô ma mère, et du haut de ton séjour céleste,
Contre un destin cruel qui nous frappe aujourd'hui,
Que ton bras nous protège et nous serve d'appui.

1795

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

Thécla, Élise.

(Illa paraît avec des soldats.)

THÉCLA

Nul ne vient. Chaque instant accroît mon épouvante.
J'erre dans ce palais, solitaire et tremblante.
Des soldats, disait-on, les transports sont calmés.
Ces transports tout-à-coup seraient-ils rallumés ?
Retenue en ces lieux par un ordre sévère,
Je frémis pour Alfred, je frémis pour mon père.
C'est pour m'accabler mieux du poids de la douleur
Que le sort me berça d'un rêve de bonheur.
Comme il nous a trompés ! Quels lugubres présages
Président à ces noeuds, formés dans les orages !
Les plus doux sentiments sont des pièges cruels
Que tend la destinée aux malheureux mortels.
De l'âpre ambition les décrets redoutables
Sur nos vœux innocents frappent impitoyables.
Son pouvoir ennemi se nourrit de nos pleurs.
Le monde est sans amour et sans pitié les coeurs.
Il faut fuir cette terre où l'âme est opprimée.
J'ai connu le bonheur : j'aimai, je fus aimée.

1800

1805

1810

C'est assez. Dieu clément, termine mon destin,
Et rappelle bientôt ton enfant dans ton sein !
Illo !... c'est vous...

1815

SCÈNE II

Les Précédents, Illo.

ILLO (*à ses soldats*)

Soldats, veillez à cette porte.
Et que nul étranger n'y pénètre ou n'en sorte.

THÉCLA

Illo ! Que fait mon père?

1820

(Tersky paraît avec Isolan, Buttler et d'autres officiers.)

ILLO

Il parlait aux mutins.
On voyait s'adoucir leurs esprits incertains,
Madame ; mais remplis d'un imprudent courage,
Les soldats de Buttler ont rallumé leur rage :
Ils ont, de l'Empereur déchirant les drapeaux,
Arboré de Wallstein les étendards nouveaux
Que nous tenions cachés, et qui devaient paraître
Quand, dans les murs d'Égra, le Duc serait le maître.
De colère, aussitôt les coeurs se sont émus ;
Nos cris, nos désaveux ont été superflus.
Une troupe d'amis, près du Duc rassemblée,
Soutient des factieux l'attaque redoublée.
Craignant que leur fureur ne pénètre en ces murs,

1825

1830

Wallstein envoie ici ses guerriers les plus sûrs,
Dont le zèle, écartant la horde conjurée,
De ce dernier asile au moins garde l'entrée.
J'exécute son ordre et retourne à l'instant
Vers ce héros trahi....

1835

SCÈNE III

Les Précédents, Tersky.

TERSKY

Wallstein est triomphant.
De quelques insensés l'imprudence funeste
Contre lui des soldats avait armé le reste.
Au sein de la mêlée il s'est précipité.
La colère brillait sur son front redouté.
Il force à s'entr'ouvrir la foule qui l'obsède :
Aux cris des révoltés le silence succède.
Les coeurs, à son aspect, s'émeuvent tour-à-tour
De doute, de frayeur, de respect et d'amour.
Un corps seul lui résiste, et d'un sombre murmure
Répète encor les mots de serment, de parjure,
Du nom de Ferdinand fait retentir les cieux.
Wallstein veut apaiser ces cris séditieux.
Il s'avance. D'un traître on voit briller l'épée :
Du sang de votre père elle eût été trempée,
Sur lui le fer coupable était déjà levé.
Soudain paraît Alfred : Alfred seul l'a sauvé.
Alfred que de Gallas nous croyions le complice !

1840

1845

1850

1855

THÉCLA

Alfred ! Alfred ! Mon coeur t'avait rendu justice.

TERSKY

Il saisit d'un bras sûr le perfide assassin:
Il s'empare du glaive échappé de sa main.
Buttler, de nos dangers la cause involontaire, 1860
Lui vient prêter alors un secours salutaire.
Nous perçons au milieu des mutins effrayés.
Ils abjurent leur crime, ils tombent à nos pieds.
Wallstein n'est entouré que de bandes loyales,
Qui, le servant d'un zèle et d'une ardeur égales, 1865
Jusqu'au sein du palais dans leurs bras l'ont porté,
Avec des cris de joie et de fidélité.

(Thécla sort avec Tersky et tous les autres, excepté Buttler et Isolan.)

THÉCLA

Courons au-devant d'eux : grâce au destin prospère,
Je verrai dans Alfred le sauveur de mon père.

SCÈNE IV

Isolan, Buttler.

ISOLAN

Hé bien ! De tes efforts voilà donc tout le fruit ! 1870

BUTTLER

De Wallstein, jusqu'au bout, l'ascendant nous poursuit.
Je croyais, que par moi la révolte allumée
A sa cause coupable arracherait l'armée,
Et qu'à tous les regards ses drapeaux arborés

Dessilleraient des yeux sur son crime éclairés.

1875

ISOLAN

Qui l'eût prévu qu'Alfred aurait pris sa défense ?

BUTTLER

La fortune inconstante a trompé ma prudence :
J'ai dû servir Wallstein contre les révoltés,
Et calmer les transports par moi-même excités.

ISOLAN

Demain, de nos complots la trame est découverte.
Demain, l'aurore vient éclairer notre perte.

1880

BUTTLER

Nous la devancerons.

ISOLAN

Quels projets sont les tiens ?
Réponds.

BUTTLER

Pour perdre un traître il est mille moyens.

1885

ISOLAN

Quels sont-ils ?

BUTTLER

Maintenant je ne puis t'en instruire.

Mais le rebelle en vain pense atteindre à l'Empire.
Déjà le précipice est creusé sous ses pas.

ISOLAN

Que prétends-tu?

1890

BUTTLE

Ce soir, ici, tu l'apprendras.
Silence ; le voici.

SCÈNE V

*Les Précédents, Wallstein, Alfred, Thécla, Élise, Illo, Tersky, Officiers, Soldats,
Peuple.*

*(Wallstein en entrant tient Alfred et Thécla par la main. Thécla se place avec
Élise d'un côté du théâtre, Alfred de l'autre, mais séparé du reste des officiers.)*

*(Ferdinand II, assis sur son trône, coupa avec des ciseaux la Lettre de majesté
qui garantissait les privilèges de la Bohême.)*

WALLSTEIN *(aux officiers de sa suite)*

La révolte est calmée.
Sous la loi du devoir j'ai fait rentrer l'armée.
Guerriers, de votre erreur pardons le souvenir.
J'aspire à vous défendre au lieu de vous punir.
Ainsi que moi, jouets d'un Monarque parjure
Hâtez-vous de venger notre commune injure.
Ce peuple, que l'Autriche opprima trop longtemps,
Délivrons-le des fers qu'ont forgés ses tyrans.
J'ai servi malgré moi leur fureur sanguinaire;
A force de succès j'ai cru finir la guerre ;

1895

1900

J'ai cru que l'Empereur, raffermi par mon bras,
 En vainqueur indulgent régirait ses Etats.
 Vain espoir ! Dans sa cour, d'insolence enivrée, 1905
 Je l'ai vu déchirer votre chartre sacrée,
 Prodiguier vos trésors à de vils favoris,
 Jusqu'au sein de l'exil poursuivre les proscrits,
 Et du prêtre de Rome esclave inexorable,
 Désignant tour-à-tour, dans son zèle implacable, 1910
 Le père pour victime et le fils pour soldat,
 Traîner l'un à la mort, traîner l'autre au combat.
 J'ai vu de ce tyran l'aveugle intolérance
 Ravir à ses sujets jusqu'au droit du silence,
 Et ce peuple, au mépris des traités solennels, 1915
 Par des chiens écumants chassé jusqu'aux autels. ***
 Ce joug sera brisé, j'en atteste ma gloire.
 Et vous que j'ai cent fois conduits à la victoire,
 Vous, soldats, pour quel maître avons-nous combattu ?
 Pour un Prince énervé, sans force et sans vertu, 1920
 Qui, tremblant dans le cloître où languit sa faiblesse,
 D'un oeil sombre et jaloux nous contemple sans cesse.
 Où sont les ennemis que mon bras n'ait domptés?
 Est-il quelque torrent qui nous ait arrêtés,
 Quelque roc escarpé, quelque forêt obscure, 1925
 Quelqu'obstacle, créé par l'art ou la nature,
 Que nos hardis efforts n'aient contraints à fléchir ?
 Et c'est nous maintenant qu'on parle de punir !
 Nous, dont rien n'a lassé la longue obéissance !
 Contre nous, tout-à-coup on feint la défiance, 1930
 Et sur l'Empire entier l'on nous veut disperser,
 Pour se mieux affranchir de nous récompenser.
 Eh quoi donc ! Aux dangers livrant notre jeunesse,
 Nous avons combattu, souffert, lutté sans cesse,
 De nos yeux fatigués repoussé le repos, 1935
 Bravé mille périls, supporté mille maux,

Par le fer, par le feu, marqué notre carrière,
Veillé dans le carnage et dormi sur la pierre,
Et lorsqu'enfin la paix, fruit de notre valeur,
Fait briller en ces lieux l'aurore du bonheur, 1940
Amis, de ses bienfaits on prétend nous exclure.
Seuls, nous serions privés du repos qu'elle assure !
On veut que sans relâche, en d'éternels combats,
Serviles instruments, nous cherchions le trépas !
Lorsque loin des hasards ses prêtres l'applaudissent, 1945
Qu'importe à Ferdinand que ses soldats périssent ?
A tout prix, l'un de l'autre, il faut nous éloigner.
La Cour, sans crainte alors, nous pourra dédaigner.
L'un recevra du glaive une mort inutile ;
L'autre, pauvre, isolé, mendiant un asile, 1950
Peut-être ira mourir, de misère accablé,
Au lieu même où son sang pour son Prince a coulé.

UN SOLDAT

Sauvez-nous, guidez-nous, prenez notre défense,
Nous vous jurons respect, amour, obéissance.

UN AUTRE SOLDAT

Meurent vos ennemis ! Nous les poursuivrons tous. 1955

UN TROISIÈME

Nous ne reconnaissons d'autre maître que vous.

(À Illo et à Tersky.)

(Tout le monde sort, excepté Illo, Tersky, Thécla, Élise et Alfred.)

(À Illo et à Tersky.)

(À Illo.)

(Illo sort.)

(À Tersky.)

(Tersky sort.)

WALLSTEIN

Et moi, je jure ici qu'ardent à vous défendre,
Wallstein, dès cet instant, saura tout entreprendre.
Le destin des héros qui m'ont donné leur foi
Ne dépend désormais que du ciel et de moi. 1960
Peuple, je détruirai votre indigne esclavage ;
Vous aurez les honneurs dus à votre courage,
Guerriers ; retirez-vous ; laissez-moi méditer
Les desseins généreux prêts à s'exécuter.
Vous, demeurez tous deux, amis. 1965
Ma confiance
S'en repose à présent sur votre vigilance.
Il faut rendre des chefs aux corps abandonnés.
Que ces chefs, au plutôt, soient par toi désignés.
C'est dans les rangs obscurs, Illo, qu'il les faut prendre. 1970
Jusqu'au simple soldat ne crains pas de descendre :
Consulte en les nommant leur courage et leur foi :
Lorsqu'ils me devront tout, ils seront plus à moi :
Fais surveiller aussi ces cuirassiers rebelles,
Qui, seuls de mes guerriers, sont restés infidèles. 1975
Dans les murs de la ville ils sont encor épars. Va.
Tu sais qu'aujourd'hui j'attends sous nos remparts
D'Arnim et des Saxons l'importante assistance ;
Au-devant de leurs pas qu'un messenger s'avance,
Et dès qu'ils paraîtront, que j'en sois averti. 1980

SCÈNE VI

Wallstein, Alfred, Thécia, Élie.

WALLSTEIN *(en prenant Alfred par la main)*

Alfred, avec Gallas je t'avais cru parti :
J'ai méconnu ta foi. Tu m'as sauvé la vie :
Sois mon fils, à ton sort que Thécia soit unie.

ALFRED

Un bonheur aussi grand ne m'est pas destiné :
À l'horreur des regrets pour jamais condamné,
Permettez, qu'expiant le crime de mon père,
Je cherche loin de vous la fin de ma misère.

1985

THÉCLA

Ciel !

ALFRED

Gallas avec lui prétendait m'entraîner,
Il vous avait trahi, j'ai dû l'abandonner.
Par d'indignes complots il croyait vous surprendre.
Contre ces attentats mon bras dut vous défendre,
Je l'ai fait. Maintenant, je dois vous fuir tous deux.
Entre mon père et vous, doublement malheureux,
Dans l'an je vois un traître, et dans l'autre un rebelle,
Pardonnez ma franchise, à moi-même cruelle,
Et.....

1990

1995

WALLSTEIN

Je t'excuse encor Alfred, écoute-moi.

Je conçoit quel scrupule ébranle ici ta foi.
 Ton sort, jusqu'à ce jour, indulgent et tranquille 2000
 Traçait à tes vertus une route facile.
 Sous l'abri du devoir paisiblement rangé,
 Tu marchais d'un pas sûr, d'un coeur non partagé :
 Il n'en est plus ainsi. La route se divise.
 Le doute a pénétré dans ton âme indécise. 2005
 Tu vois lutter entre-eux, sous des noms différents,
 Devoirs contre devoirs, penchants contre penchants.
 Le destin, désormais juste envers le courage,
 Des antiques grandeurs veut un nouveau partage.
 Le monde est ébranlé sur ses vieux fondements. 2010
 Le temps vient Renverser les ouvrages du temps.
 D'un pouvoir passager faibles dépositaires ?
 Les Rois vantent en vain leurs droits héréditaires.
 Les trônes écroulés tombent de toutes parts.
 Sur ces trônes brisés plantons nos étendards. 2015
 À ce noble dessein la fortune conspire.
 Weymar, au bord du Main, fonde un nouvel empire.
 Mansfeld eut échangé, sans un destin fatal,
 Le casque du guerrier contre un bandeau royal.
 L'étranger, qu'attiraient nos guerres intestines, 2020
 Jette au milieu de nous de profondes racines.
 L'empire est déchiré. Notre fidélité
 Retarde en vain l'arrêt de la fatalité.
 Je marche donc au trône où son ordre m'entraîne.
 J'ai dirigé toujours ta jeunesse incertaine, 2025
 Alfred....

ALFRED

Tout est changé. Pour la première fois,
 Sans être convaincu, j'écoute votre voix,
 Seigneur ; que répondrai-je à ce nouveau langage ?

Ne tournez pas vers moi votre auguste visage, 2030
Ces traits nobles et purs, ces regards pleins de feu,
Semblent me déclarer la volonté d'un Dieu.
Et comment tout-à-coup secouer leur puissance !
Tout mon être est encor dans votre dépendance,
Quand mon coeur déchiré la brise avec effort. 2035
Seigneur, entendez-moi. Par quel soudain transport,
Souillant de vos exploits l'antique renommée,
Voulez-vous vers le crime entraîner votre armée,
Fonder votre pouvoir sur la rébellion,
Démentir votre gloire et flétrir votre nom ? 2040
Wallstein finir ainsi son illustre carrière !

WALLSTEIN

J'ai retardé longtemps un parti nécessaire,
Cher Alfred, et Wallstein, lent à se révolter,
A de la cour longtemps voulu tout supporter.
Mais rien de Ferdinand ne fléchit la vengeance. 2045

ALFRED

Laissez-moi lui porter, Seigneur, votre défense.
Permettez qu'à l'instant, volant auprès de lui,
Alfred, l'heureux Alfred devienne votre appui.
Je saurai, j'en suis sûr, le forcer à m'entendre.

WALLSTEIN

Il n'est plus temps. 2050

ALFRED

Eh bien ! Seigneur, osez descendre
D'un rang où désormais vous ne pouvez rester,

Puisque par un forfait il le faut acheter.
 Innocent, vertueux, environné de gloire,
 Léguez à l'avenir une illustre mémoire. 2055
 Inscrit par la victoire aux fastes des héros,
 Wallstein a-t-il encor besoin d'exploits nouveaux ?
 Le plus grand des mortels, soyez-en le plus juste.
 Laissez-moi partager votre retraite auguste,
 Thécla vous y suivra. Couronnez notre amour, 2060
 Oublions et l'envie et la haine et la cour.
 Etendez sur nous deux votre main paternelle ;
 Ah ! Nous vous chérirons d'une ardeur si fidèle.
 Vous verrez vos enfants, heureux de vos bienfaits,
 Ne vivant que pour vous, ne vous quitter jamais. 2065
 J'ai trop vu de combats, de meurtre et de carnage.
 Cette gloire sanglante a lassé mon courage,
 Et mon coeur a besoin de plus doux sentiments.
 Venez.

WALLSTEIN

Je te l'ai dit, Alfred, il n'est plus temps. 2070
 Wallstein a déjà fait le pas irréparable
 Et doit vivre en Monarque ou périr en coupable.

ALFRED

Eh bien ! Puisqu'il le faut, suivez votre courroux.
 Vous êtes offensé, je le veux, vengez-vous.
 Mais de la trahison repoussez l'assistance, 2075
 Tirez de l'Empereur une digne vengeance.
 Proclamez vos projets, sortez de ses états.
 Rendez-lui ses cités, ses trésors, ses soldats.
 Fort de votre nom seul, déclarez-lui la guerre;
 Assez de combattants suivront votre bannière, 2080
 Et moi-même à ce prix, Seigneur, je vous suivrai :

Tout en vous condamnant je vous imiterai.
Même au sein de l'erreur l'âme peut rester pure ;
Mais tromper, mais trahir, mais descendre au parjure....

(Après un silence, et d'un ton plus doux.)

WALLSTEIN *(d'un air sombre, mais contenu)*

La jeunesse, imprudente en ses éclats fougueux, 2085
Distribue au hasard des noms injurieux,
Et ne réfléchit pas, légère en ses murmures,
Qu'elle fait dans les coeurs de profondes blessures.
Que tenté-je, après tout, que n'aient fait les héros
Admirés des mortels en leurs heureux travaux ? 2090
Le sceptre, de tout temps, fut conquis par l'audace.
Albert ainsi lui-même a raffermi sa race.
En détrônant Adolphe, il établit les droits
Qu'invoque Ferdinand pour nous donner des lois.
Pendant que nous parlons, franchissant la distance, 2095
Mon nouvel allié vers nos remparts s'avance.
L'indulgente amitié t'a longtemps écouté.
Décide maintenant. Le sort en est jeté.
Alfred, profite encor de ma reconnaissance.
De tes premiers refus je pardonne l'offense. 2100
Etouffe un vain regret qui m'enlève ta lui.
Ton chef, ton vieux ami, Wallstein revient à toi.
Mes soins et mon amour, dès ta première enfance,
De tes exploits naissants furent la récompense.
Alfred ! Rappelle-toi cet hiver rigoureux, 2105
Où sous Prague investi nous combattions tous deux,
Hélas ! Ton père et moi ! Ta faible main glacée,
Tenait avec effort ton enseigne pressée,
Que ton instinct guerrier ne voulait point quitter.
Dans ma tente, aussitôt, Gallas te fit porter. 2110

Je te pris dans mes bras ; et ma main caressante
Rappela dans ton coeur ta chaleur expirante.
Pour toi, depuis ce temps, Wallstein a-t-il changé ?
Je l'ai chéri toujours, accueilli, protégé.
Des milliers de guerriers comblés de mes largesses
Ont obtenu de moi des honneurs, des richesses.
Mais je te réservais, Alfred, un autre prix.
Tous m'étaient étrangers : toi seul étais mon fils.
Va, ne me quitte pas. Cet effort impossible...

2115

ALFRED

Eh ! Seigneur ! Mes serments, un devoir inflexible...
Plaiguez-moi : vous voyez mes pleurs, mon désespoir.....

2120

WALLSTEIN

Ton coeur ne te dit point quel est ton vrai devoir !
A ce coeur qui se lait, je vais le faire entendre.
Nourrissant pour Gallas l'amitié la plus tendre ?
Sur sa fidélité je m'étais confié ;
Maître de mes secrets, il m'a sacrifié.
C'est lui, qui du devoir a brisé la barrière,
Lui, qui me poursuivant de sa main meurtrière
De l'erreur sur mes yeux a tissé le bandeau,
Dans un sein qui l'aimait a plongé le couteau,
Sous mes pas avec art a préparé l'abîme
Et, pour mieux l'entraîner, caressé sa victime.
C'est à toi maintenant d'expier ce forfait,
Alfred : viens réparer ce que Gallas a fait.
Reste ici. Loin d'un père et d'un ami parjure,
Demon coeur déchiré viens guérir la blessure.

2125

2130

2135

(Il prend la main de Thécla avec l'expression de la plus vive douleur.)

ALFRED

Oui, mon père est coupable, et son fils malheureux
Voudrait l'absoudre en vain de son crime honteux.
Les forfaits dans ces murs s'entassent l'un sur l'autre.
Mais nous, Thécla, mais nous, quel crime est donc le nôtre ? 2140
Quels devoirs, quels serments avons-nous outragés ?
Quels attentats sur nous doivent être vengés ?
D'aucun de ces forfaits notre coeur n'est complice.
Impitoyable sort ! Quelle est donc ta justice ?
Pourquoi ton bras sur nous vient-il s'appesantir ? 2145
Qu'avons-nous fait ?

WALLSTEIN *(avec douceur)*

Alfred !

(Il se jette aux pieds de Thécla.)

ALFRED

Non, je ne puis partir.
Mon âme subjuguée a ressaisi le doute ;
Mon oeil de la vertu n'aperçoit plus la route, 2150
Je sens de ma raison s'éteindre le flambeau ;
De tous ceux que j'aimais je deviens le bourreau.
Ma main brise un bonheur qu'un mot leur pourrait rendre.
Dans le fond de mon coeur deux voix se font entendre.
Tout est douteux, obscur. Suis-je un être odieux, 2155
En refusant ce mot qui les rendrait peureux ?
Oh qu'une voix du ciel descende sur la terre !
Fais briller devant moi cette pure lumière
Qui par la vérité conduit à la vertu,
Dieu puissant ! Prends pitié d'un esprit éperdu ! 2160
Ou toi.....

Toi, que ce Dieu fit si pure et si belle,
 C'est à ton noble coeur que mon coeur en appelle.
 Thécla ; de tout mon sort je m'en remets sur toi.
 Au nom de notre amour, j'interroge ta foi. 2165
 Alfred, à ses serments devenant infidèle,
 Alfred, sur son pays levant sa main cruelle,
 Et préparant la honte et peut-être la mort
 D'un père criminel que son coeur plaint encor,
 D'un Monarque abusé trompant la confiance, 2170
 Dis ! Pourras-tu l'aimer ? Tu gardes le silence !
 Thécla, songe qu'un mot va fixer mon destin,
 Je n'interroge pas la fille de Wallstein,
 J'interroge d'Alfred la compagne chérie.
 Il s'agit du repos, de l'honneur de ma vie, 2175
 De l'honneur des guerriers qui marchant sur mes pas
 Se croiront vertueux en ne me quittant pas.

THÉCLA

Alfred ! Hélas !

ALFRED

Arrête et suspends ta réponse.
 Réfléchis bien, avant que ta bouche prononce. 2180
 Entre tous les devoirs ton coeur trop généreux
 Verrait-il le plus saint dans le plus douloureux !
 Ce n'est pas cet instinct, Thécla, qu'il faut en croire.
 Ne cherchons point, séduits par une vaine gloire.
 D'un gigantesque effort la barbare fierté, 2185
 Mais la simple vertu, mais la simple équité.
 Rappelle-toi pour moi les bienfaits de ton père,
 Combien à ce héros ma jeunesse fut chère :
 L'habitude, l'amour, la longue intimité,
 Et la reconnaissance et l'hospitalité, 2190

D'un souvenir sacré les profondes empreintes,
Thécla, pour les mortels sont aussi des lois saintes.
Décide.

THÉCLA

De ton coeur l'arrêt s'est échappé.
Ton premier mouvement ne peut t'avoir trompé. 2195
Ce qui t'a fait rougir, Alfred, doit être un crime.
Va, quelque fût ton choix, injuste ou légitime,
Thécla te garderait son amour et sa foi
Tu ne pourrais cesser d'être digne de moi,
Du monde avec Alfred je braverais le blâme, 2200
Mais le remords jamais ne doit flétrir ton âme.
Pars.

ALFRED

Il faut te quitter !

*(Elle s'appuie sur Élise. Tersky entre et reste un moment dans l'enfoncement.
Wallstein en l'apercevant, interrompt Thécla.)*

THÉCLA

Nos coeurs restent unis,
Ne me plains pas. Mes maux seront bientôt finis 2205
D'une faute étrangère il faut porter la peine.
Pars, dérobe ta tête au sort qui nous entraîne.
Adieu.

(En montrant Thécla.)

(À Tersky.)

(Tersky sort, et rentre un instant après avec Buttler, Illo et d'autres généraux.)

WALLSTEIN *(à Alfred)*

C'en est assez, je ne te retiens plus.
Wallstein a trop longtemps écoute tes refus. 2210
Et puisqu'un vain scrupule ou ton ingratitude
De plaire à l'Empereur font ton unique étude
Jouis d'avoir pour lui quitté ton bienfaiteur,
Repoussé ma tendresse et déchire son coeur.
Mais, en partant, apprends encor à me connaître. 2215
Alfred, prends tes guerriers, mène-les vers ton maître ;
Désormais dans ces murs où tout doit m'obéir,
Je ne veux point avoir de rebelle à punir.
Je t'ai nommé leur chef. J'étais loin de me dire
Qu'un jour contre Wallstein Alfred les dût conduire. 2220
Les cuirassiers d'Alfred partiront avec lui,
Et des portes d'Égra sortiront aujourd'hui.
Sous les murs du palais qu'à l'instant ils se rendent.
Depuis assez longtemps mes généraux attendent.
Qu'ils entrent. 2225

SCÈNE VII

Les Précédents, Tersky, Illo, Buttler.

WALLSTEIN *(à Alfred)*

Laissez-nous. Sortez.

(Il promène ses regards de défiance successivement sur Buttler, Illo et Tersky, et s'adresse enfin à Buttler.)

(Il tend la main à Buttler. Buttler retire sa main et fait un mouvement en arrière. On entend dans le lointain des trompettes qui annoncent l'approche des cuirassiers d'Alfred. Des officiers de son régiment paraissent au fond du théâtre.)

(Il se précipite vers Thécla.)

(On entend de nouveau plus fortement les trompettes.)

(Alfred regarde avec désespoir les officiers qui sont au fond du théâtre.)

(On entend pour la troisième fois, et plus fortement encore, les trompettes.)

(En se retournant avec désespoir vers les officiers qui sont dans l'enfoncement.)

(Il se précipite au milieu des officiers qui l'entourent. Élise soutient Thécla et la conduit hors de la scène. Wallstein la suit. Illo, Tersky, Buttersuivent Wallstein.)

ALFRED

Quoi, sans pitié,

Vous brisez les liens de l'antique amitié !

Oh ! Daignez m'accorder un regard moins sévère !

Cette affreuse douleur, rendez-la moins amère !

2230

Ne me repoussez pas ; tournez vers moi les yeux :

Dites qu'Alfred n'est point un objet odieux.

Je pleure aussi sur vous. En ces lieux je vous laisse

Entouré de guerriers qui, faussant leur promesse.

Puissent-ils vous servir avec fidélité !

2235

L'arrêt, l'arrêt terrible est contre vous porté.

Le salaire est promis. Votre tête sacrée

Au premier meurtrier par les lois est livrée.

C'est en ce jour fatal que vous auriez besoin

Qu'un ami redoublât et de zèle et de soin,

2240

Que veillant sur vos jours, sa tendresse craintive
 Au plus léger péril fût toujours attentive,
 Et ceux que j'aperçois....
 Vous restez près de lui,
 Buttler ; promettez-moi de lui servir d'appui, 2245
 De verser, s'il le faut, votre sang pour sa vie.
 Alfred, en le quittant, Alfred vous le confie.
 Engagez-moi pour lui votre honneur, votre foi.
 Donnez-moi votre main, Buttler, donnez-la-moi.
 Qu'entends-je, malheureux ! Ô douleur inouïe ! 2250
 Dieux ! Que n'est-ce déjà la trompette ennemie !
 En sortant de ces murs, pourquoi n'allons-nous pas
 Au glaive étincelant demander le trépas ?
 Thécla, regarde-moi : Thécla, ne crains personne.
 Regarde encor l'amant qui t'aime et t'abandonne. 2255
 Apprenne qui voudra notre amour, nos malheurs.
 Devant mille témoins laisse couler tes pleurs.
 Qu'avons-nous à cacher ? à quoi bon le mystère ?
 Il ne sert qu'aux heureux. Nous, dans notre misère,
 Sans espoir, sans ressource, à souffrir condamnés, 2260
 Qu'importe l'univers à deux infortunés !
 Malheureux ! Que prétend votre ardeur trop funeste !
 Vous enviez encor le moment qui me reste :
 Le dernier !... insensés qui d'un zèle égaré
 Osez choisir pour guide un coeur désespéré. 2265
 Encor : soit. Le destin pèse sur moi, m'entraîne.
 Je dévoue à la mort votre vie et la mienne.
 Il ne sera plus temps de vous en repentir.
 Venez donc : qui me suit doit s'attendre à périr.

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

Wallstein, Élise et, un instant après, Tersky.

(Ce dernier, pendant que Wallstein parle à Élise, reste dans l'enfoncement.)

(À Tersky. Élise sort.)

WALLSTEIN *(à Élise)*

C'est nourrir trop longtemps d'inutiles douleurs ; 2270
Dites-lui, qu'un moment j'ai pardonné ses pleurs ;
Mais il faut réparer une erreur passagère ;
Oui : Thécla doit répondre à l'amitié d'un père,
Et son coeur, désormais, doit recevoir ma loi :
Ici, dans peu d'instant, je l'attends près de moi. . 2275
Vous, approchez, Tersky : que vient-on de m'apprendre ?
Sans mon ordre, en ces lieux, qu'ose-t-on entreprendre ?
Eh quoi ! Les citoyens, désarmés et proscrits,
Trouvent dans mes guerriers leurs plus durs ennemis !
Les cachots, pour saisir leurs victimes tremblantes, 2280
Ouvrent de toutes parts leurs portes menaçantes.
Aux catholiques seuls les temples enlevés
Semblent aux novateurs par mes lois réservés.
Le Husite féroce, en son intolérance,
Par des cris de fureur prélude à la vengeance. 2285

Quel est donc cet abus de mon autorité ?
Pensez-vous...

TERSKY

Oui, je pense à votre sûreté.
Seigneur ; de mécontents un parti redoutable,
A l'Autriche vendu, cache un regret coupable. 2290
Timide, il se résigne à la loi des combats;
Mais des serments forcés ne me rassurent pas.
J'ai mis ces factieux hors d'état de vous nuire.
La rigueur est l'appui de tout nouvel empire.
J'ai sévi sans pitié. L'exil et les cachots 2295
De ces mutins secrets préviendront les complots.
Songez que les traiter avec trop d'indulgence
C'est braver le parti qui prend votre défense.
Voulez-vous que, bientôt, triste et découragé,
Il abandonne un chef qui l'aura mal vengé ? 2300

WALLSTEIN

Quoi ! Tersky, faut-il donc, opposant crime à crime,
Etre persécuteur dès qu'on n'est plus victime ?
Et verra-t-on Wallstein, d'un vain soupçon pressé,
Imiter le tyran par son bras renversé ?
Je ne le sais que trop. Jusqu'ici ma carrière 2305
Par d'innombrables maux épouvanta la terre.,
Semblables dans leur course aux vents impétueux,
Mes guerriers dispersaient les mortels devant eux.
De ma longue indulgence un mot m'absout peut-être.
Je dépendais alors des volontés d'un maître. 2310
Mes erreurs sont de lui ; mes vertus sont à moi,
Et mon destin nouveau me trace une autre loi.
Je ne suis plus Wallstein ivre du bruit des armes,
Possesseur d'un pouvoir grossi par les alarmes ;

Mais Wallstein couronné, Wallstein législateur, 2315
 Garant de l'équité, du faible protecteur.
 Je veux que dans l'éclat de ma gloire nouvelle,
 Le Prince bienfaisant efface le rebelle.
 Je veux des factions apaiser les fureurs,
 Non que les opprimés deviennent oppresseurs. 2320
 De mes guerriers surtout l'insolence m'outrage.

TERSKY

Gardez-vous d'irriter leur farouche courage.
 Ce peuple qui vous sert, leur valeur l'a soumis.
 Ses biens sont leur partage, ils réclament ce prix.
 Votre force est en eux ; leur grandeur est la vôtre, 2325
 Et soldat et vous, vous régnez l'un par l'autre.

(Thécla entre. Tersky sort.)

WALLSTEIN

Qui ! Moi ! De mes soldats monarque dépendant,
 Caresser leur audace et régner eu tremblant !
 Moi, laisser le champ libre à leurs vastes caprices,
 Des biens de l'innocent acheter leurs services, 2330
 Me traîner sous leur joug, et lâche ambitieux,
 Payer un sceptre vil de ce prix odieux !
 Le chef qu'ils ont choisi n'est-il donc qu'un esclave ?
 S'il leur cède, avili ; menacé, s'il les brave ?
 C'est en vain qu'on s'en flatte, et je ne serai pas 2335
 Le fléau de mon peuple et le Roi des soldats.
 Répare, sans tarder, les erreurs d'un faux zèle..
 Réprime des guerriers l'avidité cruelle.
 Des mains de l'innocent qu'on détache les fers :
 Qu'à tous les citoyens les temples soient ouverts. 2340
 Que tous en liberté, protestants, catholiques,

Professent de leur foi les pieuses pratiques.
Wallstein honore ainsi, d'une égale équité
Son culte primitif et son culte adopté.

SCÈNE II

Wallstein, Thécla, Élise.

WALLSTEIN

Écoute sans murmure et ton père et ton maître. 2345
Je fus à les désirs trop indulgent peut-être ;
Du voile de l'oubli recouvrons le passé.
Par toi-même en ce jour ton destin fut tracé.
Le Danemark, jadis. éprouva ma vengeance :
Son Prince, maintenant, brigue mon alliance. 2350
Pour toi, de mes desseins limitant la grandeur,
J'avais daigné charger Alfred de ton bonheur.
Mais tantôt avec lui ton âme conjurée,
S'est, contre ton amour, devant moi déclarée.
Alfred a repoussé mes faveurs, mes bienfaits ; 2355
Il nous fuit : reprenons de plus nobles projets.
Ta main doit affermir le trône de ton père,
Et ton hymen m'assure un appui nécessaire ;
Obéis. Autrefois je demandais aux cieux
Un fils, digne héritier du nom de ses aïeux, 2360
Qui, marchant sur mes pas de victoire en victoire,
Couronnât mon ouvrage et surpassât ma gloire.
Inutiles souhaits ! Le sort trop rigoureux
Ne voulut accorder qu'une fille à mes vœux ;
Que cette fille au moins cesse d'être rebelle ! 2365
Qu'elle oublie un amant à Wallstein infidèle !
Appaise, il en est temps, un Tardif désespoir,
Etouffe ta faiblesse et remplis ton devoir.

THÉCLA

Je dois à votre aspect déguiser ma souffrance:
Je le sais. N'exigez nulle autre obéissance, 2370
Et ne prétendez pas qu'aux regards d'une cour,
Prisonnière, je traîne un malheur sans retour.
Sur mon coeur déchiré quand Alfred règne encore,
Je pourrais accepter un hymen que j'abhorre,
Et tromper, sans rougir, par un affreux serment, 2375
À la fois un époux, le ciel et mon amant !
Non, non. Ne tentez plus un effort inutile ;
Laissez-moi loin d'ici me chercher un asile,
Mon père permettez qu'en des lieux retirés, 2380
Par la religion aux larmes consacrés,
J'attende, vers le ciel élevant ma prière,
Le terme désiré de ma triste carrière.
Pour moi, tout autre sort n'est qu'un objet d'effroi,
Alfred seul...

WALLSTEIN

Cet Alfred est indigne de toi. 2385
Sur les pas de Gallas l'ambition le guide ;
Il suit, sans en rougir, les traces d'un perfide :
Ton coeur, pour l'arrêter, fut d'un trop faible prix,
Il aspire aux honneurs dans les camps ennemis.

THÉCLA

Que servirait ici que je le justifie ? 2390
Le destin pour toujours sépare notre vie.
Puissiez-vous sur Alfred n'être point dans l'erreur !
Qu'il trouve, en d'autres lieux, la gloire et le bonheur.
Ces vœux, Seigneur, pour vous ne sont point un outrage,
Alfred à vos desseins ne porte plus d'ombrage. 2395

Puisse-t-il loin de nous...

SCÈNE III

Les Précédents, Tersky.

TERSKY (*entrant avec joie*)

Arnim victorieux
Vous envoie annoncer un exploit glorieux,
Seigneur : de nos succès s'ouvre ainsi la carrière.

WALLSTEIN

En quels lieux ?

2400

TERSKY

Près d'ici.

WALLSTEIN

Contre quel adversaire ?
Les chemins détournés qu'Arnim doit traverser
N'offrent point d'ennemis qu'il ait pu repousser.

TERSKY

Ses messagers, Seigneur, pourront mieux vous instruire.

2405

WALLSTEIN

Près de moi, sans retard, il les faut introduire.
Qu'ils viennent.

TERSKY

Les voici.

SCÈNE IV

Les Précédents, Un Officier saxon, suivi de deux autres qui demeurent dans l'enfoncement.

WALLSTEIN

Je vois avec plaisir
Les lauriers dont vos fronts viennent de se couvrir. 2410
Pour nos communs travaux j'accepte ce présage.

L'OFFICIER

Nous n'avons remporté qu'un léger avantage,
Seigneur ; les combattants que nous avons vaincus
Ont tenté contre nous des efforts superflus. 2415
L'on eût dit qu'à dessein ils couraient à leur perte.
De nos fiers bataillons la plaine était couverte,
Lorsqu'en nombre inégal, tout-à-coup, des guerriers
Contre nous avec rage ont poussé leurs coursiers.

WALLSTEIN

Je ne puis concevoir quelle troupe ennemie
A sitôt sur Arnim dirigé sa furie. 2420
Gallas a-t-il déjà rassemblé des soldats ?

(Thécla, qui jusqu'alors n'a point écouté, s'approche et écoute avec inquiétude.)

L'OFFICIER

Non : ce n'était point lui ; nous connaissons Gallas.

WALLSTEIN

D'où venaient ces guerriers ?

(Thécla écoute toujours plus attentivement.)

L'OFFICIER

Leur rapide cohorte
D'Égra semblait à peine avoir quitté la porte.

2425

WALLSTEIN

Ils vous ont attaqué ?

L'OFFICIER

Non loin de ce rempart.

THÉCLA

Ciel !

WALLSTEIN *(avec trouble et en prenant Thécla par la main)*

Laisse-nous.

(À l'officier.)

THÉCLA

Non, non, mon père, il est trop tard !

2430

Leur chef ?

L'OFFICIER

Il était jeune, et son fougueux délire....

THÉCLA

Son nom ?

(Thécla chancelle. Son père la soutient.)

(Thécla tombe dans les bras d'Élise.)

L'OFFICIER *(avec étonnement)*

Madame, aucun n'a pu nous en instruire.

Tous sont morts...

2435

Mais après le succès obtenu,

À leurs drapeaux sanglants nous avons reconnu

Cette troupe célèbre à vaincre accoutumée,

Le corps des cuirassiers, fameux dans votre armée.

(Tersky et les officiers sortent.)

WALLSTEIN

Thécla, reprends tes sens ; Thécla, reviens à toi.

2440

Amis, éloignez-vous. L'étonnement l'effroi...

Je vous suivrai.

SCÈNE V

Wallstein, Thécla, Élise.

ÉLISE

Seigneur, je la vois qui respire.
Parlez-lui, votre voix...

WALLSTEIN *(ému)*

Que pourrai-je lui dire ?

2445

(Elle regarde son père.)

(Elle regarde autour d'elle.)

THÉCLA *(revenant graduellement à elle)*

Où suis-je ! Sur mes yeux un nuage épaissi...
Mon père...
Où donc est-il ?... Quoi !... N'est-il plus ici ?...

WALLSTEIN

Qui donc ?

THÉCLA

Celui... par qui... sa mort fut annoncée.

2450

ÉLISE

Ah ! Madame, écartez cette horrible pensée,
Ranimez vos esprits ; que nos soins, nos secours...

WALLSTEIN

Élise, à sa douleur laisse un plus libre cours.
N'arrête pas ses pleurs ; que son coeur se soulage.
Elle saura pour moi ressaisir son courage :
Contre ce premier choc elle n'a pu lutter.

2455

THÉCLA *(en se faisant violence)*

Mon père... je suis mieux... mais daignez m'écouter.
Vous voyez que déjà ma force est revenue.
Rappelez ce guerrier... Pourquoi fuit-il ma vue ?
Souffrez, souffrez qu'ici je le puisse revoir,
Que seule.

2460

ÉLISE

Non, Seigneur, craignez son désespoir.

WALLSTEIN

Thécla ! Pourquoi braver un tourment inutile ?

THÉCLA

Lorsque je saurai tout, je serai plus tranquille.
Ne sais-je donc pas tout ?... Qu'apprendre sur mon sort ?...
Que veut-on me cacher ?... Je le sais... il est mort.
Votre refus accroît mon angoisse cruelle :
À genoux... par pitié... mon père !

2465

(Élise sort.)

WALLSTEIN *(à Élise)*

Qu'on l'appelle,

J'y consens.

2470

Tu le vois, je compte sur ton coeur :

Je te crois. Tu sauras surmonter la douleur,

Digne sang du guerrier qui t'a donné la vie,

Toi, fille de Wallstein !

ÉLISE (*rentrant, à Théccla*)

Vous êtes obéie,

2475

Madame, mais songez....

THÉCLA

Revient-il ?

ÉLISE

Le voici.

WALLSTEIN

Théccla !

(Pendant ces deux derniers vers, l'officier qui a suivi Élise rentre, et Wallstein sort.)

THÉCLA

Mon père.... Adieu.... Qu'Élise reste ici.

2480

SCÈNE VI

Thécla, Élise, L'Officier,

L'OFFICIER *(s'avançant vers Thécla, avec embarras et tristesse)*

Vous me voyez confus, Madame, et j'ose à peine...
J'ai causé, malgré moi, votre frayeur soudaine.
Un hasard malheureux qu'on ne pouvait prévoir,
M'a forcé d'apporter...

(Après un court silence.)

THÉCLA *(avec dignité et douceur, et d'une manière contenue)*

C'était votre devoir.
Vous avez de mon coeur pénétré le mystère:
Mais il faut m'accorder une grâce dernière.

2485

L'OFFICIER

Madame !

(En s'efforçant de paraître encore plus calme)

THÉCLA

Poursuivez le récit commencé.
Je saurai... vous entendre... et mon trouble est passé.

2490

L'OFFICIER

Par ces tristes détails votre âme déchirée...

THÉCLA

Non. je vous les demande... et j'y suis préparée.

(Thécla fait un mouvement. L'officier s'arrête jusqu'à ce qu'elle lui fasse signe de continuer.)

(Thécla chancelle et s'appuyé sur le dos d'un fauteuil.)

(Thécla, qui a écouté ces derniers vers avec une angoisse toujours croissante, est prête à tomber. Élise la soutient.)

L'OFFICIER

Appelé par Wallstein, dans Égra cette nuit

Son fidèle allié devait être introduit.

L'armée avait atteint la distance marquée,

2495

Et nous nous reposons jusqu'à l'heure indiquée.

Un tourbillon épais frappe nos yeux surpris :

L'avant-garde recule et crie aux ennemis.

À ces cris imprévus, chacun de nous s'élance ;

Mais, plus prompt que la foudre, un escadron s'avance,

2500

Et, chassant, dispersant nos soldats sous ses coups,

Pénètre, avec son chef, jusqu'au milieu de nous.

Une attaque si prompte un instant nous désarme :

Mais, surmontant bientôt cette subite alarme,

Nos cavaliers d'Arnim reçoivent le signal.

2505

Rougissant de leur trouble et du nombre inégal,

Nos guerriers indignés, de tous côtés accourent,

Cernent les ennemis, les pressent ; les entourent :

A leur retour enfin tout chemin est fermé.

De se rendre, leur chef par le nôtre est sommé.

2510

On le reconnaissait à l'écharpe éclatante

Qui ceignait en longs plis son armure brillante.

Il s'arrête, et d'un signe animant ses soldats,

Il les presse, il les force à marcher sur ses pas.
S'élançant au milieu de l'épaisse mêlée, 2515
Ils percent de nouveau dans la foule ébranlée:
Un de nos bataillons s'entrouvre dispersé.
Mais du jeune guerrier le cheval est blessé,
Il se cabre, résiste à la main qui le guide,
Tombe. Ses compagnons, dans leur élan rapide, 2520
Ne peuvent retenir leurs coursiers effrayés,
Poursuivent leur carrière... et le foulent aux pieds.
Ah ! Madame.

THÉCLA (*rappelant sa force*)

Achevez.

L'OFFICIER

En le voyant sans vie, 2525
Ses cuirassiers soudain redoublent de furie.
Un sombre désespoir s'est emparé d'eux tous.
Prodiges de leur sang, ils reviennent sur nous.
Ces tigres acharnés ne daignent rien entendre.
Accablé par le nombre, aucun ne veut se rendre, 2530
Tous enfin ont péri.

THÉCLA (*après quelques moments de silence, pendant lesquels l'officier veut s'éloigner.
Elle fait un geste pour le retenir, et reprend d'une voix tremblante*)

Son corps inanimé...

L'OFFICIER

Dans un cloître voisin nous l'avons renfermé.

THÉCLA

Ce cloître...

L'OFFICIER

Est près d'ici.

2535

THÉCLA

Son nom ?

L'OFFICIER

Sainte Ildegonde.

THÉCLA

Qui l'habite ?

L'OFFICIER

Des soeurs de piété profonde,
Et dont l'austérité...

2540

THÉCLA

Quelle porte y conduit ?

L'OFFICIER

Celle qui de ces lieux vers la Saxe...

THÉCLA

Il suffit.

L'OFFICIER

Le récit douloureux, arraché de ma bouche,
Madame, a ranimé...

2545

(L'officier sort.)

THÉCLA *(d'une voix éteinte)*

Votre intérêt me touche...
Oui... je le crois... mon sort... obtient votre pitié :
Mais allez.

SCÈNE VII

Thécla, Élise.

THÉCLA *(avec une extrême agitation)*

Il me faut prouver ton amitié,
Élise : il faut partir, partir à l'instant même.

2550

ÉLISE

Partir ! Que dites-vous ? Ciel ! Dans ce trouble extrême !
Madame !

THÉCLA

Il faut partir.

ÉLISE

Vous me glacez d'effroi.
Où voulez-vous aller ?

2555

THÉCLA

Il n'est qu'un lieu pour moi,
Son tombeau. viens, Élise, il m'attend, il m'appelle.

ÉLISE

Thécla !

THÉCLA

Tu fus toujours ma compagne fidèle.
Pour aller jusques là, prête-moi ton appui,

2560

ÉLISE

Qu'y pouvez-vous chercher ?

THÉCLA

Ce qui reste de lui.
Hâte-toi. Prends pitié du tourment qui m'agite,
Prépare tout.

ÉLISE

Madame, une semblable fuite.
D'un monde soupçonneux redoutez les discours,

2565

THÉCLA

Est-ce donc dans ses bras, Élise, que je cours ?

ÉLISE

À travers nos guerriers comment sortir des portes ?

THÉCLA

Un peu d'or aisément séduira ces cohortes.

ÉLISE

J'ignore les chemins.

2570

THÉCLA

Ma main te conduira.

ÉLISE

Dans cette obscurité...

THÉCLA

La nuit nous cachera,

ÉLISE

Mais si l'on vous poursuit, si la garde attentive ;
Aperçoit, reconnaît...

2575

THÉCLA

Dans une fugitive,
Dans un être abattu, brisé par le destin,
Quel oeil reconnaîtrait la fille de Wallstein !

ÉLISE

Nous ne pourrions franchir une armée étrangère,

THÉCLA

Le malheur librement peut parcourir la terre,

2580

ÉLISE

L'orage nous menace, et le ciel à grands flots...

THÉCLA

Était-il doucement sous les pieds des chevaux !

ÉLISE

J'embrasse vos genoux, songez à votre père.

THÉCLA

Mon père !... il régnera.

ÉLISE

Redoutez sa colère.

2585

THÉCLA

Il a voulu régner : tout m'est indifférent :
De lui, de l'univers, qu'ai-je à craindre à présent ?
Quelle douleur encor peut m'être réservée ?

ÉLISE

Quand dans ce lieu fatal vous serez arrivée,
Que ferez-vous ?

2590

THÉCLA

Peut-être il saura m'inspirer,
Peut-être, près de lui, je pourrai respirer.
Élise, un mouvement que je ne puis décrire,
Que je ne puis dompter, vers sa cendre m'attire,

ÉLISE

Ah ! Du moins attendez, Madame ! Au nom du ciel !
Le temps.... le repos....

2595

(Thécla sort.)

THÉCLA

Oui, le repos éternel,
Celui qu'il a trouvé. viens si je te suis chère ;
Tes vains retardements augmentent ma misère.
Chaque instant qui s'écoule ajoute à ma, douleur.
Ses généreux amis accusent ma lenteur.
Dans la nuit du trépas ils ont voulu le suivre,
À la mort de son chef aucun n'a pu survivre.
Ce qu'ils ont fait, ces coeurs endurcis aux combats,
Ces soldats, ces guerriers, je ne le ferais pas !
Oui, je cours te rejoindre, ombre chère et fidèle.

2600

2605

(Élise sort à la suite de Thécla.)

ÉLISE

Elle m'échappe... on vient... Grand Dieu ! Prends pitié d'elle.

SCÈNE VIII

Buttler, ensuite Isolan.

(Isolan paraît.)

BUTTLER

Quel bruit s'est fait entendre ?... Écoutons... tout se tait...
Isolan ne vient pas. L'heure fuit, tout est prêt.
Qui le retient?
C'est lui. J'attendais ta présence.
Les Saxons vont entrer dans nos murs sans défense.
Alfred, vaincu par eux, n'a pu leur échapper.
Il faut cette nuit même, ou périr ou frapper.

2610

ISOLAN *(étonné)*

Frapper ! Et qui ?

2615

BUTTLER

Wallstein.

ISOLAN

Que dis-tu ?

(Isolan recule d'horreur.)

BUTTLER

Dans une heure,
Pour nous sauver tous deux, il faut que Wallstein meure.
Tu promiss d'obéir. C'est à moi d'ordonner.

2620

ISOLAN

J'ai promis de combattre, et non d'assassiner.
Voilà donc tes projets ! Quelle entreprise impie !
Tout couvert de ses dons, tu veux trancher sa vie !

BUTTLER

De la reconnaissance il oublia les lois,
À la reconnaissance il a perdu ses droits.

2625

ISOLAN

Notre chef !

BUTTLER

Il le fut.

ISOLAN

Un bienfaiteur !

BUTTLER

Un traître.

ISOLAN

Un grand homme !

2630

BUTTLER

Un rebelle, ennemi de son maître.

ISOLAN

Ton coeur ne frémit pas ?

BUTTLER

Wallstein seul doit trembler.
Son arrêt est porté.

ISOLAN

Qui voudra l'immoler ?

2635

BUTTLER

Mes guerriers.

ISOLAN

Leur valeur abjecte et mercenaire,
Du trépas d'un héros dévore le salaire !
Mais nous, Buttler !.... Abjure un si lâche dessein ;
Rejoignons près d'ici Gallas et Géraldin.
Leurs soldats sont cachés dans la forêt prochaine.
Nous pourrons dans ces murs les faire entrer sans peines
Les postes occupés par nos secrets amis
S'ouvriront devant nous.

2640

BUTTLER

Si nos voeux sont trahis,
Si Wallstein nous prévient ?

2645

ISOLAN

Disputant la victoire

Nous combattons alors sans flétrir notre gloire.

BUTTLER

C'est risquer trop de sang pour quelques vains lauriers.

ISOLAN

Mourir dans les combats est le sort des guerriers,
Et mieux vaut mille fois leur trépas légitime
Que d'épargner ainsi leur sang au prix d'un crime.

2650

BUTTLER

Un crime ! Je punis un soldat révolté.

ISOLAN

Oui, mais par un forfait cent fois plus détesté.

BUTTLER

Un serment solennel à Ferdinand me lie.
Enfin, tout est permis à qui sert la patrie.

2655

ISOLAN

La patrie ! Ainsi donc ce titre respecté
Couvre tes attentats d'un voile d'équité!
Repousser loin du trône une race avilie,
Couronner un héros, c'est servir la patrie,
Nous disais-tu jadis. Par la cour regagné,
Tu prétends aujourd'hui qu'il meure assassiné :
Ton poignard est levé sur sa tête blanchie,
Et c'est encor, dis-tu, pour servir la patrie !

2660

(Il aperçoit Wallstein qui entre.)

BUTTLE

A quoi bon du passé ce tardif souvenir ?
Le présent nous commande, il lui faut obéir.
Tout est prêt, suis-moi.
Ciel !

2665

SCÈNE IX

Les Précédents, Wallstein.

(Pendant cette scène, Isolan reste constamment les yeux baissés, pensif, et comme agité intérieurement. Buttler, au contraire, se fait violence, pour paraître sans inquiétude.)

WALLSTEIN À BUTTLER *(qui veut sortir)*

Un destin trop sévère
À d'un héros naissant termine la carrière.
Je veux que mon armée, imitant mes douleurs,
Rende aux restes d'Alfred les funèbres honneurs.
Amis, vous l'aviez vu, dès sa plus tendre enfance,
Après de votre chef signaler sa vaillance :
Toujours aux premiers rangs il avait combattu.
Que n'espérions-nous pas de sa jeune vertu!
Hélas ! Un vain scrupule égara son courage ;
Mais sa valeur encor mérite notre hommage.
Des fautes qu'il commit n'accusons que le sort.
Il n'est point de courroux que n'apaise la mort.

2670

2675

2680

BUTTLER

Aux cendres d'un transfuge, accorder tant de gloire !

WALLSTEIN

D'un soldat qui n'est plus respectez la mémoire.

BUTTLER

Il quitta vos drapeaux.

WALLSTEIN

Il ne m'a point trahi.

BUTTLER

Il abjura son chef.

2685

WALLSTEIN

Il pleura son ami.

Que ne peut-on me rendre un coeur aussi fidèle !

BUTTLER

Seigneur, tous vos guerriers...

WALLSTEIN

Oui.... je connais leur zèle.

Pour m'obéir, Buttler, c'est vous que j'ai nommé.

Rapportez dans ces lieux ce corps inanimé.

Hâtez-vous de partir. Demain avant l'aurore

Trouvez-vous près de moi.

2690

(À Isolan à voix basse.)

BUTTLER

Seigneur, plutôt encore.
Viens.

2695

ISOLAN

Non, dans tes forfaits je ne veux point tremper.
Je vais trouver Gallas.

(Buttler et Isolan sortent.)

BUTTLER. À PART

Et moi, je vais frapper.

SCÈNE X

(Après un silence et quelques moments de méditation.)

(Wallstein sort.)

WALLSTEIN *(seul)*

La pitié n'entre point dans leur coeur implacable.
Mobile est leur amour, leur haine inexorable.
Tandis qu'ils m'écoutaient, leurs fronts étaient baissés. –
Ils détournaient de moi leurs yeux embarrassés. –
Ils s'observaient l'un l'autre, et semblaient se contraindre. –
Quelle secrète voix m'avertit de les craindre?
Dois-je vous écouter, vagues pressentiments ?
Vous m'avez sur Gallas abusé quarante ans.

2700

2705

Instinct confus, faut-il te prendre encor pour guide ?
 Es-tu la voix du ciel ? Non, le ciel est perfide.
 L'amitié m'a trahi. Les astres m'ont trompé.
 D'une éternelle nuit l'homme est enveloppé. 2710
 On interroge en vain l'inflexible nature.
 Il faut donc marcher seul dans cette route obscure,
 Seul, et sans un ami qui. me servant d'appui,
 D'un trône solitaire adoucisse l'ennui !
 Alfred est mort. Thécla, repoussant ma tendresse, 2715
 Me reproche en secret la douleur qui l'opresse.
 Les avides soldats sur mes pas empressés
 Disputent les honneurs par mes mains dispensés.
 J'aimais Gallas : le sort me l'a rendu parjure.
 En vain d'un voile épais je couvre ma blessure ; 2720
 Pour oublier Gallas il faut tout oublier ;
 C'est la moitié de moi qu'il faut sacrifier.
 Chacun de mes exploits le retrace à ma vue.
 Notre longue carrière ensemble parcourue,
 Tant de nobles desseins ensemble exécutés, 2725
 Tant de maux, de périls avec lui supportés,
 Tout nous était commun : sa lâche perfidie
 De tous mes souvenirs a dépouillé ma vie.
 Le passé tout entier semble m'abandonner.
 Ce n'était pas ainsi que je comptais régner ! 2730
 Trop aveugles humains ! Déçus par la distance,
 Nous laissons de nos vœux l'avenir qui s'avance.
 Il se venge de nous, même en nous exauçant ;
 Il trompe nos désirs, même en les remplissant,
 Et nos regards, à peine, en le Voyant paraître, 2735
 Sous des traits si changés le peuvent reconnaître.
 N'importe. Ces regrets qui viennent m'égarer,
 Ces faiblesses du coeur, il les faut abjurer,
 Ne voir dans les mortels qu'un instrument qu'on brise
 Et qui sert d'autant mieux que plus on le méprise. 2740

Impérieux destin, ton ordre est satisfait !
Tu m'entraînais au trône et j'y monte en effet.
Mais je sens dans mon coeur se flétrir l'espérance,
Je ne t'invoque plus. Je cède à ta puissance.
Comme un poids étranger je reçois tes bienfaits 2745
Et me livre en aveugle à tes sombres décrets.
Rentrons, La nuit s'avance, et dans ce jour d'orage
Trop de coups ont usé ma force et mon courage
Le repos chassera ce trouble de mon sein :
Qui sait ce que l'aurore éclairera demain ! 2750

SCÈNE XI

Thécla, Élise, entrant par la porte opposée.

THÉCLA

Il s'éloigne : avançons. À peine je respire :
Où donc est le soldat qui nous devait conduire ?

ÉLISE

Il s'est placé, Madame, aux portes du palais.

(Élise sort.)

THÉCLA

Je crains de m'égarer dans ces détours secrets ;
Va le chercher, Élise : ici je puis t'attendre. 2755
À cette heure, en ces lieux, nul ne peut nous surprendre.
Cours et reviens.
Ô vous, vous que je vais quitter,
Pardonnez. À mon sort je n'ai pu résister.

Au coup qu'elle a reçu votre fille succombe. 2760
 Vous marchez vers un trône et je cherche une tombe :
 Je dérobe à vos yeux l'ennui de ma douleur.
 Je vous laisse entouré de pompe et de splendeur.
 Puisse le ciel du moins, content de mes misères,
 Veiller avec bonté sur vos destins prospères! 2765

ÉLISE (*revenant effrayée*)

Ah ! Madame ! D'effroi mon esprit éperdu....
 Qu'allons-nous devenir ! Hélas ! Tout est perdu.
 Du palais assiégé gardant les avenues,
 De farouches guerriers en ferment les issues.
 J'ai, de loin, entendu les clameurs des soldats, 2770
 Le nom de l'Empereur et celui de Gallas.
 On dit que par la ruse il a surpris nos portes,
 Qu'Isolan contre nous a guidé ses cohortes:
 On dit que de son fils ignorant le destin,
 Il le veut arracher au pouvoir de Wallstein. 2775
 Il s'avance au milieu de la garde séduite :
 Il va bientôt lui-même empêcher notre fuite.
 J'ai vainement cherché quelques détours obscurs,
 Déjà son nom partout commande dans ces murs.

THÉCLA

Ciel ! Mon père est trahi. Viens. 2780

ÉLISE

Que voulez-vous faire ?

THÉCLA

Élise, à ce perfide on va livrer mon père.

On entend du bruit derrière le théâtre.
Courons le prévenir. Hâtons-nous : soutiens-moi.
Dieux ! C'est Gallas.

2785

SCÈNE XII

Les Précédents, Gallas, Géraldin, Officiers, Soldats.

GALLAS À THÉCLA

Restez et calmez votre effroi.
Je ne viens point, vengeur inflexible et sévère,
Dans un ancien ami poursuivre votre père.
Fidèle, contre lui j'ai défendu l'état,
Mais j'ai su le sauver d'un horrible attentat.
L'auguste Ferdinand, qu'en ces lieux je remplace,
De ce peuple égaré daigne accorder la grâce.
Sa clémence pardonne aux citoyens soumis.
Ce pardon généreux à mes vœux fut promis.
J'exerce en cet instant l'autorité suprême,
Et Wallstein, avec vous, peut quitter la Bohême.

2790

2795

SCÈNE XIII

Les Précédents, Isolán, Soldats, Buttler, désarmé.

GALLAS

Isolan ! Quel effroi j'aperçois dans vos yeux !

ISOLAN *(avec trouble)*

Ne m'interrogez pas.

GALLAS

Wallstein ?

ISOLAN

N'est plus !

2800

THÉCLA *(en levant les mains au ciel, et tombant ensuite sans connaissance dans un fauteuil)*

Grands Dieux !

ISOLAN

Par votre ordre, empressé de prévenir le crime,
J'allois aux meurtriers arracher leur victime.
Plein d'un espoir trompeur, de loin je les suivais
Dans les sombres détours de ce vaste palais. 2805
J'entendais résonner sous ces voûtes funèbres
Leurs pas précipités au milieu des ténèbres.
J'appelle : mais en vain. Dans la profonde nuit,
De mes cris impuissants l'écho seul retentit.
Je parviens jusqu'au seuil. La garde était forcée, 2810
Les soldats massacrés et la porte enfoncée.
J'entre : mais avant moi Buttler a pénétré.
J'aperçois le héros d'assassins entouré,
Immobile, intrépide, opposant pour défense
À ses vils meurtriers son auguste silence. 2815
Je redouble d'efforts, je crie.... il est trop tard.
Le féroce Buttler saisissant son poignard....
Je n'ai pu de ce monstre arrêter la furie.
Il frappent sous son bras Wallstein tombe sans vie.
Mais à peine le coup a-t-il été porté, 2820
Que chacun du forfait paraît épouvanté.

Un désespoir soudain saisit la troupe ingrate.
 En longs gémissements le repentir éclate,
 L'un tombant à genoux, de remords dévoré,
 Arrose de ses pleurs ce corps défiguré. 2825
 L'autre de ses bienfaits rappelle la mémoire,
 Et couvert de son sang redit encor sa gloire.
 Leurs larmes, leurs sanglots redemandent au ciel
 Leur chef, leur bienfaiteur atteint d'un trait mortel,
 Et dans l'affreux Buttler détestant leur complice 2830
 Ils allaient de ce traître abrégier le supplice.
 J'ai suspendu leurs coups. On le traîne en ces lieux ;
 Qu'il reçoive le prix de son crime odieux.

GALLAS (*à Buttler*)

Malheureux ! Qu'as-tu fait ? Oses-tu bien, perfide,
 Offrir à mes regards ton aspect parricide ? 2835
 Monstre né des enfers ! Dans ce coeur révérend
 De quel droit plongeais-tu ton bras dénaturé ?

(*À Géraldin.*)

BUTTLER

Vous-même, de quel droit me prodiguer l'outrage ?
 Qu'ai-je fait, après tout, qu'achever votre ouvrage ?
 Tous deux contre Wallstein nous avons conspiré : 2840
 Par tous deux à la fois le coup fut préparé.
 Osez-vous à ma vue affecter l'innocence ?
 Entre Buttler et vous quelle est la différence ?
 Wallstein était mon chef, mais non pas mon ami.
 Mon bras l'a poignardé, mais vous l'aviez trahi. 2845
 Qu'importe qu'à présent, mortel pusillanime,
 Complice de son sort, vous pleuriez ma victime ?
 Ministre de l'état que Buttler sut venger,

Votre ennemi n'est plus : sachez me protéger.

GALLAS (à Géraldin)

Vous, contre ma fureur, défendrez-vous ce traître ?

2850

(Il fait signe à Buttler de s'éloigner. Buttler sort.)

GÉRALDIN

Que Ferdinand prononce : il est seul noire maître.

(À Thécla.)

GALLAS

O remords ! ô douleur ! Triste fidélité,
Dans quel abîme affreux m'as-tu précipité !
Et vous, qu'à peine ici j'ose nommer encore,
Pourriez-vous m'imputer un forfait que j'abhorre ?
À veiller sur ses jours j'avais mis tous mes soins :
Isolan, ces soldats, ce peuple en sont témoins.
J'apportais son pardon. Le ciel, dans sa vengeance,
A trompé sans pitié ma plus chère espérance.

2855

(Elle regarde autour d'elle avec égarement.)

(Elle se lève.)

THÉCLA

Qui me parle ?... quel bruit me poursuit en ces lieux ?
Quelles traces de sang viennent frapper mes yeux ?
Laissez, laissez-moi fuir... leur tombe est mon asile...
Là... le trépas m'attend sur leur pierre immobile...

2860

J'entends la voix des morts qui m'appelle auprès d'eux.
 Oui, mon oeil t'aperçoit, héros majestueux, 2865
 Toi que je vis toujours, guidé par la victoire,
 Comme un astre éclatant répandre au loin ta gloire.
 Un instant t'a plongé dans l'éternelle nuit !.
 Tu fais signe à ta fille, et ta fille te suit.
 Prophétique terreur, tu m'avais avertie. 2870
 Même heureuse, en tremblant je contempiais la vie.
 Mon coeur, plein d'un effroi qu'il ne pouvait bannir,
 Sentait peser sur lui le funèbre avenir.
 Bonheur, espoir, amour, décevantes images,
 Pourquoi m'entouriez vous de vos trompeurs nuages ?... 2875
 Ils ne sont point trompeurs... Dans les cieux réunis,
 Mon père, Alfred...

(À Isolán.)

(Isolán se tait.)

GALLAS (avec étonnement)

Quel trouble égare ses esprits ?
 Que dit-elle d'Alfred ?

(À Gallas.)

THÉCLA

Maître des destinées, 2880
 Tu défends d'avancer le terme des années.
 Par des coups redoublés me consacrant à toi,
 Sans rival ici-bas tu veux régner sur moi.
 Quand j'aspire au trépas, ta volonté m'arrête.
 Sous ton joug redouté tu fais courber ma tête. 2885
 Mon âme vainement veut prendre son essor.

Ton ordre la retient : il faut attendre encor.
Mais aux pieds des autels, dans les larmes plongée,
Entre les morts et toi ma vie est partagée.
Je dois, en te servant, désarmer ton arrêt,
Et de la mort ainsi mériter le bienfait.
Vous, si pour tant de maux quelque pitié vous reste,
Ne me retenez pas dans ce séjour funeste.
Ne me séparez plus du tombeau qui m'attend.
Un autre près de lui s'élève maintenant.
Laissez-moi réunir au nom de ma misère
À la cendre d'Alfred la cendre de mon père.

2890

2895

GALLAS

Alfred ! Dit-elle encore ! Isolan ! Dieux ! Mon fils !
Parlez !

ISOLAN

Il est trop vrai, Seigneur, et vos amis
Vous dérobaient en vain cette triste nouvelle.
Frappé dans un combat d'une atteinte mortelle,
Alfred...

2900

GALLAS

Mon fils est mort ! Sous le fer ennemi
Moi-même j'ai traîné mon fils et mon ami !
Alfred, unique espoir d'un coeur flétri par l'âge,
C'est moi qui t'ai frappé. Ta mort est mon ouvrage.
Trop malheureux ami que j'avais outragé,
Wallstein ! Wallstein ! Hélas ! Le ciel t'a trop vengé.

2905

THÉCLA (*à Gallas, qui paraît abîmé dans le désespoir*)

Ce ciel, à mon insu, vous punit par ma bouche. 2910
Père de mon Alfred, votre douleur me touche,
Vous le pleurez : mon coeur ne saurait vous haïr.
Ce coeur, déjà soumis au Dieu qu'il va servir,
Ce coeur, rempli d'Alfred, vous plaint.... et vous pardonne,
Méritez ce pardon. Défendez près du trône 2915
De mon père expiré les malheureux amis.
Ils errent dans ces murs, menacés et proscrits.
Sauvez-les des fureurs d'une cour ennemie.
Rendez ce dernier culte à l'amitié trahie :
Je vais d'un Dieu sévère apaiser le courroux, 2920
Et pleurer sur Alfred, sur mon père et sur vous.